BIUXELOIS

CINQ CENTIMES

ABONNEMENTS:

18 3 1 P. S.

· 100 000

在中国的大学

MATERIA.

1 3 6 12 Mois

Bruxelles et Faubourgs 2 fr. 4 fr. 7 fr. 12 fr. Province et Etranger 3.50 8.50 16.00 30.00 Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité: BRUXELLES : 45, RUE HENRI MAUS RÉDACTEUR EN CHEF: MARC DE SALM

Bureaux de vente pour Bruxelles et Banlieue; 15, RUE DES TEINTURIERS DIRECTEUR DE VENTE : A. GILLIARD

ANNONCES

Faits-Divers et Echos . . . la ligne fr. 2:00 Nécrologie, Annonces commerciales . Annonces financières. Petites annonces . . . la petite ligne . . . la grande ligne > 0.40

Ce numéro contient SIX pages

Première année - Num. !.

Quotidien 10 cent.

Vendredi 18 Septembre 1914

E BRUXELLOI

Journal Ouotidien Indépendant REDACTION / ADMINISTRATION. PUBLICITY.

51, Boulevard de la Senne Bruxelles

Notre Programme

En creant Le Bruxellois qui sera un journal belge redigé el administre pur des Belges, nous avons cru rendre scrvice à la population britxelloise.

En effet, celle-ci privée depuis pré-Jun mois de toute nouvelle extérieurs in sair plus à quel saint se vouer.

Et c'est ainsi que les calembredaine Et c'est ainsi que les calembreaunes lès plus biscornues se repandent dans te public où, passant de bouche en bouch eilles s'ampitifent de plus en plus pour finir par devenir des monstruosités qui se raconteni froidement comme si

11. est incontestable eagols de concierges el ces bavardages de budauds inoccupés entretiennen dans le public une nervosité néfaste.

: C'est pourquoi nous avons sollicite el sistenu de l'autorite militaire allenande qui gouverne momentanement Bruxelles, l'autorisation de publier ce fournal dont le programme veut se résumer en quelques mols :

Ne dire que den chases vrates en s'abstenant d'accordèr le moundre credit à Tous les raronnars des sol disant dissentieres de la contract de

Evidenment le public comprendra que notre organe soums à la censure togique en cas de guerre ne pourra pas être thre de publier tout ce que nous voudrions pouvou utre mais nos tecteurs peuvent etre assures que nous ne pubnerons que des juds dont nous serons certauis de taytenthicilé la plus

Ceci all au sujet des nouvelles politiques, nous pourrons ajouter que nous serons tes plus complets que possible pour tout ce qui concerne ta vie braxeltorse; suits-divers, etc.

gue Le Bruxellois par ses annonces d prix tres reduits pourra venthe le tré us services en étant l'intérmédiaire

Nous esperous donc que notre tenta-tive reussiva et que nous pourrons três vue apporter au tiruxellois les amélio-rations qui en jeront en peu de temps un organe digne de son nom.

ETRANGER

En Angieterre.

tondres le soptembre. D'après un dépêch souter d'Athenes, le ministre des affaire strangères M. Streil aurait donne sa demis non, M. Veniselos à recueille sa succession.

Loudris 14 septembra. — Chambre des Communes. — M. Asquith dit qu'il proposer d'ajournement de la chambre pour cette se sera dentain los « bills » tendant

Un rapport de sir John French

of cassisting of graph of the cast of such as a cast of such as a

Les obtervatoer en theractopianes simblatent auss, a l'appui de cttic conjecture.

"Dimpania, la 83, vera à heures de l'aptes mili, da rappersis commende, nel da revier, annonegrit que l'annemt faisant uire attaque, appareniment evec queiques forces, sur la ligne de dines, mais a dreite en La commandant ou premier corpa avait poussée app dianc en arrête, sur que que errain qui seiver, aver usu de Bray et la cinquiéme buigade de cavaleris évecus illiache, inclinating transcript de sur que de l'appende de cavaleris évecus illiache, inclinating chief.

Sinche.

1 devite de la tronsième division, solus je genéral kitantinus, etant a sivan, qui tomant une position a sancre ensest dangereuse; je comuni aux position a sancre ensest dangereuse; je comuni aux pui c'annisquati un destriben colippe de qui tentides térujes nop jongremps sons cette position avancée, musis, e'il ctati serimantement menace, or rigiter sup grature digrafter Mona. Cécci foi loss avant la tomboce de la nont. En même temperares o beture de l'aprère migis, je reçus, par telegraphe, un general jordie, un cressage tels thattends, ma ensent que moins uron co-pe a grande allemanas, un corpe o teserve, le qui totalem colope et le usurrême tout, se strigeatent de lesse sur ma position et

La retraite décidée

La Guerre Européenne

Ce qui s'est passé

Au lendemain de l'occupation de Bruvelles par les troupes allemandes, les habitants de la capi-tale ont éfé solés du peste du moide. Plus aucume nouvelle ne parrenaît et inne aussièlé terribite ne larde plus de régirer. Ausai les midermations se plus fantaissistes ne tardernicelles pas à se répondre et cet et elim-ne l'un aumones auscressivement les batailles de

tarderintelles pas à se ispondre et c'est ainsi que l'un annong successivement les bataliles de Lennick St Quentin, Enghien, N velles, etc. ou les moris se compisient par milliers.

Bu téatité tous ces combais n'existaient que dans l'imaginatifie de l'econ, qui l'es évalent révés et la poblication du rapport officiel du genéral French que mus réuminons crap, és nous en apporte la priville, Ragrante.

Le ministre de la guerre anglais a reçu de ir John Fiench, une epeche du 7 septembre. It dit entre autre: A B henres du matin, le 28 soût, je réunis les

reserve, le qui torateme corpe et le neuvième corp, en finçacent de lates eur ma position et que le deuxième corpe cast engages assa un mouvement noumant noumant tournant de fine de la comment de la

La retraite décidée.

Dans la prévance où j aurais du abaudonner la postune de avons, j'avais fait faire la reconnaissance o une suite position, eg arrière. Cette position sapapart eu pi fa fortressan de Manbeuge, à d'oute et à gauche s'étendait à l'oued jusqu'à jeuiant au sur-souset du Valonciennes Cette position apparet utiliétée à tentr a cause des obstances et aux constructions qui regarquest

difficile l'établissement des tranchées et limi-taient le changs de tir dans plusieurs toralités importantes. Elle présentait cependant quelques

importantes IUIe présentait cependant quelques bonnes pontions pour l'artillerie .

Quand me parviet la nouvelle de la retraite des Prinçais et de la forte avance des Allemands sur mon front, je me mis en devoir d'en obtedir la confirmation par des reconnaissances d'acto planes, et l'ayario obtene, pe me déterminar à effectior, le 34 au maite, une retraite sur la nostitun de Mubbeurse.

is Catatu. Il dit enaute: quotque les troupes eussent requi l'erbre d'uccuper la pialition Catabra le Catabra Londregles, l'avais des doutes strigus au l'opportunité de reater en cet enforte pour combante et je décedai de faire un grand effort pour continuel navaire sur la ligne Vermand Saint Quentin Ribertionel et après avoir relaté les combats terribles abutenus au courre de criterie de auguste de la combat de relation de la combat de relation de l'est production de l'est production de l'est par les la combat de l'est de l'est pour les l'est plant de l'est production de l'est par les la character un resupprint, product all'amanifie Et i conclut en diaset :

Peur ces deux journées des 27 et 28 soût, je dous payer un tribut de reconsaissance au générat français Sorlet qui, à la tête de sa division de caviterle, me pieta une essistance materielle pendant notre retuate et reusist même à retouler l'ennemi du côté de Cambrat.

Le général "Amade également, avec les 5,000 et 6,000 division de réserve française, nous renoit service en attaquant de danc la droite allemande dù côté d'Arras et protéges alons l'arrière gartie des forces britanniques.

Cet termie la périose de ouis combats qui commençèrent a Mons, dans l'aprè-midi du dimanche 21 soût et qui countuterent, en réalité, une soute bataille de quare jours.

LA SITUATION

COMMUNIQUE OFFICIEL ANGLALS

Anvers, 15 septembre. — Le bureau de la l'ressa de Looures, nommuniqué her roir que, durant toute la jouis - du 13, tennem disputa aux Allies le passage la l'Aisne Cependant, maig, é la difficulte qu'il y avant de passer le fictive en late de nucces consistrables, nous parvionnes anxeuter cette opération au moment où le soleil se cuuchait. Dur la d'oute et la dauch de l'aimre britanname le comme franche. gauche de l'aumee bristansque, les curpt ranguis toussirent un dravement similaire au nôtre. Nous avous econo fait de noubreux prisonniers. Le quartier goarrai insquas aumonce que l'armée du Kruptrinz fur repoussée et obligée de déplacer son quertier genéral de Saint-lien-boule à sloutieuron. ((fizza.)

D'autre part un mande de Berlin ce qui suit Berlin, 14 septembre. (Officiel) Sur le theant de la guerre de l'Ouest (France), unt ou tieu des

necrations, dont les détails ne peuvent pos nume e. ... publiés, et qui ont con fuit at une balaife qui est favadable pour ne us fentes les nouvelles rependres l'es a yals, par tous les mégleis, par l'es nemi et qui pé entent le siviation comme defententale pour n'us, sont fausses.

Berlin itseptembre (Communicationofficialle)
Dana l'Ouest(France), sur l'aite droite de l'armée, es passent rès combias considerables, ensis indées jusqu'ée l'use combias considerables, ensis indées jusqu'ée l'use tentative de passer à stavers nos liges, encrepties pur les Prançais, et tavers nos liges, encrepties pur les Prançais, et de victorieusement repoussée. Nutle parts, aucune action décisive u'à eu lieu.

Anvers, lan 1, 10 houres soir. — Officiel, —
Les résultats de la bataille invéé ces jours derniers à l'armée effemant e d'observation zous
pleinement confirmés par les deraless renctique
ments récuelliss. Les pertes subles par l'active
aire sont considérables. Le repliement, e que

Communique du Genverhement Atlemand

Berlin, 16 actumbre (Officia) Le combat gui dure legitis deux jours auf raide doute de l'armée de l'Ouest a est étends hier aussi aux randen qui actumbre de l'Ouest a est étends hier aussi aux randen qui actumbre de l'Ardin. En certains extrouvent 8 l'Est ja qu'il Verdin. En certains extrouvent 8 l'Est ja qu'il Verdin. En certains extrouvent 8 l'Est ja qu'il Verdin. En certains extreme de la partiels due armée a ulternates cont signales (a bataille continue e n'ailleurs.

Sur le thédite de la gourre à l'Ust, 'armée di géneral son diendendre à continue te poursaire de l'enfent, et se range à couve, un terre pour sur de l'entre de l'entre l'entre l'est pour soir (Ufficie) l'article de l'entre l'est pour soir (Ufficie) l'entre l'est pour soir et Bana 'sont depe complétement évacués par l'ennemi.

M. Millerand, ministre de la guerce, a alresada an président de la République on rapport, dequel nous extrayons ce passage « Suivant la réglementation en viguriar, tes anciens militaires qui out été, réformés par une commissacion de réformés solut, quel que soft leur, le le commissacion de réformés solut, quel que soft leur, le control de l'eur de de toute obligation militaire. Il en out de mêms de leures gene qui un et fié arremnés les toutes de leures gene qui un et fié arremnés les toutes.

1918.

La statistique démontre que le nombre des jeunes l'rançais qui sont ainsi persis pour la céleme nationale our toute l'étenque du territoire en romaderable.

Il paraît coulorme, d'une part aux intentions du tegristeur, et n'autre part a X patrèts se la diteine sultipaté, ce soudettre a que mouveile visite meucale tous uns rétormés et exemptes dont la classe de recettuerent n'est ma encora dont la classe de recettuerent n'est ma encora

dont la classe de recrutement n'est pas encors passée faisa à arme territoriale. Your, du sessiple s'are vis détret, fcl qu'il s, paru dans le « journal Officiel ».

Article premier.— Tous les honumes placés dans la postuen de réforme par congé n° 1 ou ?, dans la postuen de réforme par congé n° 1 ou ?, dans la postuen de résiment, tempostaire, anni que les hompies exemptes par les constit de revision appartenant par leur âge à la classe encore soumes aux obugations mitistères, seroni controqués devant les conseils de retision, reunis pour examines le coulsgard de la tiasse Prié, à l'exception de ceux qui unt confracté un engagnement pour la durde de la goerse.

Alticle 3.— Ceux d'entre eux qui seront reconnus a la seite de cet examen apies au service multiaire seront immédiateureur soomis aux obigations de leur classe de recordement; ceux qui ne se resident par s'a factoriement.

LES STRATAGEMES DES SERBES

LISEZ EN 3º PAGE NOS RENSEIGNEMENTS

pour les personnes sans nouvelles de leurs parents

Guerre Communiques Officiels

ALLEWANDS

Theâtre de la guerre de l'Ouest Champagne, nous avons arraché aux Franguis, au nord-ouest de Perthes, par une attaque de grenades à main, un morceau de tranchée de la position avancée. Une contre été repoussée. Théâtre de la guerre à l'Est

Groupe d'armee du general feldmaréchal

von Hindenburg: Au sud de Dunabourg, la route de Widag-Goduzischki-Kamai a été atteinte. Widsy a été pris, ce matin tôt a rès un violent comhat de maison è maison. Av nord-ouest, au nord et au nord-est 'e Wilna, notre attaque Grodno est en réaliti inchangée. La Szczara groupe d'armée du général feldmaréchat rince Léonld de Bavière a également forcé à plusicurs endroits le passage de la Szczara.

von Mackensen Les territoires marécageux au nord de Pinsk, sont débarrassés de l'ennemi. Théâtre de la guerre du Sud-Est

Groupe d'armée du général feldmaréchal

Rien de nouveau des troupes allemandes. AUTRICHIENS

Théâtre de la guerre russe

Vienne, il septembre. - Les Russes ont annoncée hier au nord-est de Buczucq par une contre-attaque. Ils ont été culbutés. Notre feu d'artilicrie a détruit à cette occasion une automobile blindée. Des trois officiers qui l'occupaient deux ont été tués et un officier non blesse fait prisonnier; tous les commes furent tués sur place à l'exception des chauffeurs faits prisonniers également. Pour le surplus, l'activité combattive en Galicie orientale et à l'Ikwa s'est relâchée. La si tuation resta complètement inchangée. En raison de l'impossibilité d'emporter un succès dans ces régions, l'ennemi crécuta de nouveau des attaques plus violentes contre nos forces se trouvant dans le territoire des forteresses de la Volhynie. Les combats qui ont commencé hier continuent. A la Szcaza rien de nouveau.

Theâire de la guerre italien

Sur le front du Lyrot, il y a eu de nouveau hier, de nombreux combats d'artillerie. L'après-midi le feu ennemi contre les hauts plateaux de Lafraun et de Vielgereuth devint plus violent. Aujourd'hui, après minuit, de l'infanterie italienne p us considérable attaqua le Monte Coston et nos positions un nora de cette montagne de frontière. Ces poussées jurent repoussées avec des pertes considérables pour l'assaillant. Dans le territoire de frontière de la Carinthie l'artillerie de l'adversaire développe une activité plus violente, notamment contre la région de Tarvis. Cette localité, et notamment son hôpital, ont été bombardés par des canons de grande portée des positions ès du ruisseau de frontière de Sondogna. Au front du territoire de la côte l'attaque ennemie contre Flitsch a recommence. Plusieurs poussées des Italiens on été repoussées : les combats ne sont toutefois pas encore terminés. Plus loin, en aval de i Isonzo jusque inclusivement la tête de pont de Görz, le calme a été relatif. Quelques lova'ités au sud de Görz et le bord nord-ouest du haut plateau de Doberdo ont été pris sous le violent feu d'artillerie ennemie. À l'ouest de San Martino des tentatives d'approche des Italiens ont été déjouées comme toujours.

FRANÇAIS

Paris, 16 septembre (15 heures). - Combats la grenude aux têtes de sape dans le secteur de Neuville. Un bombardement des faubourgs d'Arras a provoque une riposte vigoureuse de notre artillerie sur les batteries et les tranchées ennemies Lutte de mines dans la région de Frise (Somme) Canonnade pendant toute la nuit autour de Roye et de Lassigny, où nos obus ont al'umé des incen dies. Dans la région de Berry-au-Bac, en Champa gne, près de St-Hilaire et d'Auberive, en Woevre septentrionale et dans les Vosges, au Ban-de-Sapt la nuit a été marquée par d'assez vives action

Paris, 16 sept. (23 heures). - En Belgique,dans le secteur de Nieuport, tirs efficaces de notre artillerie lourde. Dans la région de Neuville et de Roclincourt et autour d'Arras ainsi qu'entre l'Àvre et l'Oise, actions très énergiques de nos bat-teries en réponse à un violent bombardement ennemi. Canonnade toujours vive autour de Sapi-

qu'au nord du camp de Châlons. Bombardement réciproque de divers catibres entre l'Aisne et l'Argonne. Lutte à coups de grosses bombes à Siint-Hubert avec intervention de notre artillerie à diverses reprises. Au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines ennemis a provoqué une violente riposte des canons de nos tranchées et de notre ar-tillerie de campagne. En Lorraine, sur la Seille et la Lourire, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.

ANGLAIS

Londres, 17 sept. - L'Amirauté communique : L'ennemi a annoncé que le sous-marin britannique E. VII a été coulé dans les Dardanelles et que 3 officiers et 25 hommes furent faits prisonniers. Berlin, 17 septembre. - (Midi.) - En Comme aucune nouvelle n'est parvenue du sousmarin, on doit supposer que le communiqué de l'ennemi est exact.

KUSSES

Pétrograde, 17 septembre. - Dans la region au sud-ouest de Dunaburg, nous avons repoussé des attaques allemandes repétées devant nos abris de fils ae fer entre la route vers Danabury et le luc de Samara. De petits détachements de cavalerie uilemande ont paru dans la region au chemin de ser Molsdetschwo-Polozk. Plus loin, au nord-est de Wilna, l'ennemi parvint à prendre pied sur la rive ganche de la Wilija. Plus loin, au su i-est d'arrany, les Allemands esseyent de prancher la Wersowka, un affluent de la Meretschanga. Nos troupes continue. La situation, à l'est d'Olita et de reprusserent l'ennemi. A l'insk nos troupes se retirent sous la pression de l'ennemi. Dans la région a été franché à la localité du même nom. Le de Nishni Stochod, nous avons repoasse une offen-oronne d'armée du général feldmaréchat sive de l'ennemi contre Ugrinitschi. L'ennemi prononce encore des contre-attaques dans la région de Derojew et sur plusieurs points de notre front yalicien. L'enneme tâche de renforcer ses positions par ces contre-attaques, mais il ne remporta, dans ses efforts et ses tentatives, dans les meilleurs cus, que de petits succes locaux.

Nos troupes continuent à remporter des su .: tans les combats. A l'ouest du village de Pendyn. dans la région de Deradzo, nous avons fait 410 pri sonniers et pris 4 mitrailleuses. Lorsque nous nous emparames de la brusserie et du cimetière à Derazno, nous avons fait plus de 700 prisonniers et Vienne, le septembre. — Les Russes ont pris 4 mitrailleuses. Nous avons repoussé des contenté de faire échouer notre poussée de flanc tre-attagues acharacés de l'ennemi un villuye de frontière de Neuplerinetz et à la ville de Vischnewitz. A le Strypa, à l'ouest de la ligae Turnopol-Trembowla, nous livrous des combats acharnés sur plusieurs points à l'ennemi aui s'accroche aux passages du fleure

> Constantinople, 17 septembre. -Dardanelles rien n'est changé. A Anaforta, nous avons empêché par notre jeu les travaux de retranchement ennemis devant notre aile droite. Notre artillerie a mis en fuite un torpilieur ennemi qui essayait de s'approcher de Sczlikborun. Nos batteries de la côte ont bombarde efficacement des poseurs de mines et les positions importantes ennemies dans la région de Sedd-ul-Bahr. Dans ta nuit d : 5 septembre, une de nos patrouilles de re-connaissance au canal de Suez; a pris sous son feu, à 5 kilom, au sud d'Alkambara, un transport anglais qui transportait des munitions dans le ca-nal. L'e tua les hommes du navire et inquiéta, par une attaque à l'improviste, une compagnie ennemie qui campait dans cette région. Dans la nuit du 9 au 10 septembre, une autre patrouille tur-que a fait sauter à la dynamite une station de télégraphie sans fit à l'est d'Adjigeut (?), au canal. Sur les autres fronts, vien n'est changé

Dernières Depeches

Un passager du vapeur hollandais Tubantia écrit à un de ses amis, à la date du 21 août : A la côte de l'Angleterre, nous avons eu 2 arrêts (8 et 22 secondes). La première fois, quand nous avions déjà été visités, un torpilleur nous envoya deux coups de canon à blanc et ensuite un obus qui tomba à la mer à environ 50 mètres de notre navire et y explosa avec un bruit infernal. Quand nous nous arrêtâmes, il s'approcha et le capitaine du torpilleur dit alors : « Vous pourez continuer votre voyage ; ce n'était qu'un malentendu. »!!!

Le haut commandement russe et l'opinion du d'Times,

Londres, 17 septembre. -- Le collaborateur du Times écrit : Le changement dans le haut commandement de l'armée russe provoque une certaine inquiétude. Nous nous demandons avec stupeu ce qui en est la cause et ce que seront les effets de ces changements. Un nouveau commandant cherche naturellement à faire mieux que son prédécesseur et choisit souvent un autre moyen; il ne connaît pas les grandes difficultés de la situation et s'expose lui-même et ses troupes à des désillusions inévitables. Il paraît que les armées russes rompront plutôt que de fléchir. Mais cela peut être une impression. passagère. Le collaborateur termine ainsi: L'attaque au nord-est est la plus dangereuse et si elle ne peut être arrêtée, les succès russes à Tarnopol n'auront pas de suites ultérieures.

Après la guerre

Berlin, 16 sept. - D'après les journaux anglais, on prévoit les fiançailles du prince de Wales avec Igneul, sur le canal de l'Aisne à la Meuse, ainsi la fille ainée du trar après la fin de hostilités.

APRES

belges fonduient le Bruxellois. A leur tour destes. Il grandit néanmoins et prospéra; or-ciale, le Bruxellois, après un an d'existence ils avaient jugé nécessaire de faire vesser gane strictement et rigoureusement neutre et peut se rendre ce témoignage rare qu'il n'a l'éclipse de la presse belge, afin de contri- absolument indépendant de tout parti, an- cherché jamuis qu'à servir la Vérité, le Bien buer à raviver le mouvement des idées et de cien ou nouveau, et décida ne s'inféoder à et la Justice. Le reste lui a été donné par restaurer la vie nationale, d'ouvrir une tri-aucun; organisé sur des bases sérieuses, ser-surcroît. bune aux aspirations légitimes du public, de vi par des intelligences tenaces et averties Quelle que soit l'issue de la malheureuse promouvoir autant que la censure et les cir-qui avaient fait leurs preuves ailleurs, il vit guerre qui désole et ensanglante l'Humanité, constances douloureuses qu'on traversait le bientôt venir à lui des collaborations, la le Bruxellois vivra et prospérera. Car il prépermettraient, toute cause juste, en aidant plupart spontanées, voire désintéressées; des sente des idées justes; il incarne un probe et à satisfaire à toute revendication légitime. Il journalistes à qui pesait l'inaction ruineuse, constant offort vers un meilleur avenir, il fallait surtout dissiper la nuit et le silence qui leur avait été imposée par l'éclipse illo- est une œuvre de progrès, de solidarité fraqui étouffait l'opinion et lui montrer que la gique des anciens journaux, vinrent à lui, ternelle et un facteur incontesté mis au sercalamité inouic qui venait de s'abattre sur ct de ce concours harmonieux de tant de vice de la cau. : sacrée du relèvement de nola Belgique n'était ni une excuse, ni une bonnes volontés naquit le quotidien vivant, tre patrie, s'orientant enfin, délibérement et qui confinait au suicide moral de la pensée belge. raison suffisante pour éterniser un désespoir

Il fallait s'accoutumer à composer avec !es devaient, hélas! se prolonger au delà de toute prévision. Il fallait enfin s'efforcer de 1cvivre d'une vie normale en attendant la fin du drame.

Le 18 septembr: 1914 deux journalistes | Le Bruxellois eut des débuts plus que mo- ne puissant et inégalé de publicité commer combatif, impartial, documenté, de haute courageusement, vers de nouvelles et fécontenne, d'absolue intégrité et d'indépendance des destinées qui permettront à la Nation plénière, que le Bruxellois fut et restera belge de reprendre sa place au premier rang toujours, aussi longtemns qu'il vivra et qu'il à l'avant-garde de la Civilisation. événoments inattendus qui se déroulaient et s'inspirera de la pensée qui a présidé à sa création.

Respectueux de toute opinion sincère, il continue l'écol au foyer. Organe d'information rapide et éclectique, instrument moder-

LE BRUXELLOIS.

Crise ministérielle en Angleterre ?

Londres, 18 sept. - D'après le Daily News, une sérieuse crise ministérielle menacerait l'Angleterre à raison de la question du service personnel. Quelques ministres partisans du service obligatoire ont déclare qu'ils démissionneraient si un terrain d'entente ne pouvait être trouvé. Eventuellement, la question devtait être décidée par les élections ge

Excuses allemandes

La Haye, 18 sept. - Selon les Nieures van de Dag, le gouvernement allemand aurait exprimé ses regrets au gouvernement hollandais parce qu'un dirigeable allemand aurait survolé par erreur, le 2 août, les eaux territoriales de la Hollande; le brouillard aurait été cause de cette erreur.

Pertes anglaises

Londres, 17 septembre. — La liste des pertes du 16 septembre contient les noms de 49 officers et 2,213 hommes.

L'échange de blessés

Constance, 17 septembre. Au cours de la journée d'hie, 976 nouveaux blessés grièvement et prisonniers d'échange français sont

ETRANGER

EN ANGLETERRE. - A la Chambre des Lords. - Déclarations du Lord Kitchener. — Londres, 17 septembre. — A la séance de la Chambre des Lords, du 15 septembre. Kitchener a déclaré au sujet des combats aux Dardanelles : Le débarquement à la baie de Suwla a été exécuté avec succès le 6 septembre sans rencontrer une sérieuse résistance. En même temps, les Australiens prononcèrent de la position d'Anzae une attaque vigoureuse, tandis qu'une forte of fensive s'exécuta du Cap Helles dans la di rection de Krithia. L'attaque d'Anzae fut l'intention d'agiter l'opinion. M. Guest deexécutée jusqu'aux hauteurs de Saribair et Chumukbair. Le débarquement des troupes dans la baie de Suwla devait appuyer l'attaque. Mais, malheureusement, l'attaque ne fut pas développée assez rapidement. La marche en avant fut arrêtée après avoir parcourue 2 1/2 milles. Le résultat est que les troupes d'Anzac ne furent pas à même de maintenir leurs positions sur la cîme des hauteurs. Après des contre-attaques renouvelées, elles reçurent l'ordre de se retirer dans les positions plus profondes. Ces positions furent retranchées et liées au front de la baie de Suwla. De la baie de Suwla on prnonça le 21 août une nouvelle attaque contre les retranchements turcs, mais, après plusieurs heures de combat, il ne fut toutefois pas nossible de prendre les cimes des hauteurs occupées par l'ennemi et comme le territoire situe entre celles-ci était impropre à la défense les troupes se retirèrent dans leurs positions prinitives. Depuis lors, le calme est complet. Les troupes jouissent d'un repos pécessaire.

FRANCE - Fin du moratoire pour les affaire de Bourse. - Paris, 17 sept. (télégr. de l'Agenc Havas). - Un décret concernant la liquidation des opérations de la Bourse prescrit que les affai res, qui tombèrent jusqu'à présent sous le mora toire, doivent être réglées à partir du les octo bre. Les différences de la liquidation doivent être payées en accomptes de 10 p. c., du 4 octobre et

RUSSIE. - La Douma ajournée. - Pétrograde, 17 sept. (télégr. de l'Agence télégraphique de Pé trograde). - Un décret impérial a ordonné l'a- du parti ouvrier apporte au gouvernement journement de la Douma. Conformément au décret impérial du 11 (24) janvier 1915, la Douma re- monde sait que le gouvernement est désarprendra, à cause des circonstances extraordinaires ses séances au plus tard au mois de novembre.

RUSSIE. - A quand l'ère libérale ?. se demande l'Humanité qui, sous le titre sui vant : « L'unique journal ouvrier de Pétrograde saisi », publie cette dépêche Havas datée de Genève : « On télégraphie de Pé trograde au Politiken, de Copenhague que l'unique journal ouvrier de Pétrograde Utro, a été saisi. Il venait d'être fondé e n'avait encore fait paraître que deux numé-

PERSE. — Les sujets alliés à Ispahan.-D'Ispahan au Temps :

a Des Russes, des Français et quelque Anglais, formant une caravane de 200 personnes, sont partis pour Téhéran, avec une es-corte de 24 hommes. Le gérant du consulat russe et le directeur de la Banque russe ont traversé la ville avec le chef de la gendarmerie, le major Chilander, dans sa calèche. La route était gardée par de fortes pa trouilles et les terrasses des maisons étaient occupées par des gendarmes pour prévenir les attentats. Le télégraphe anglais a annoncé qu'il cessait de recevoir des télégrammes privés. »

LA SEANCE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La défense de Londres. - Le service obligatoire

Londres, 17 septembre. — A la Chambre des Communes, Mac Namara répondit à une question que l'amiral Sir Percy Scott avait été chargé de la défense de Londres contre les dirigeables ennemis et que cette défense appartenait à l'amirauté et non au ministère de la guerre.

M. Lowe (unioniste), demande si le gouvernement a pris en considération le système de défense de Paris, contre les « raids aériens » et s'il o pris des mesures semblables pour la défense de Londres.

dire dans l'intérêt public.

pas reçu ce commandement plus tôt.

Mac Kenna dit qu'il espère pouvoir soumettre le budget au cours de la semaine prochaine. Les petites sommes de l'emprunt de guerre de 5 à 20 shellings s'élèvent, comme on a pu l'établir jusqu'à présent à 2 millions 473,500 livres sterling. Le sous-secrétaire Tennant dit qu'il ne peut donner une déclaration au sujet de l'Est africain, aucune nouvelle importante no lui étant parvenue.

Asquith déclara que la Chambre devait se réunir régulièrement les lundis, mardis et mercredis.

M. Broth (libéral), demande si Asquith a

examiné la question de séances secrètes. M. Dillon (nationaliste) attire l'attention sur la déclaration en faveur du service obligatoire, qui a été publiée dans la presse or · un nombre de députés actuellement sous les armes comme officiers. L'orateur demande s'il est conforme aux règles fondamentapubliquement d'un point de controverse politique brûlant. Si on tolérait cela, on devrait également permettre aux sous-officiers opinion.

L'orateur prévient du danger qu'il y a d'autoriser l'armée à discuter ces points de controverse.

M. Wedgewood (libéral), qui porte l'uniforme d'officier, réclame la liberté d'opinion pour tous les députés, qui se trouvent à l'armée. Il se réserve le droit de parler de toutes les questions militaires ou politiques à et en dehors de la Chambre.

Le capitaine Guest (libéral) qui apparient aux signataires de la déclaration du service obligatoire, dit que celle-ci n'a pas mande d'urgence au gouvernement de fixer un jour pour la discussion de la question du service obligatoire.

M. Chaplin (unioniste), se déclare vieux partisan du service obligatoire, mais il ajoute que la décision doit être laissée au gouvernement.

M. Hodge (parti ouvrier) exprima l'espoir que le gouvernement ne cédera pas devant l'agitation. L'exigence principale n'est pas : plus de soldats que de matériel de guerre. L'agitation en faveur du service obligatoire menace l'union de la nation et produirait un effet désastreux sur les Alliés. Il compte que le gouvernement déclarera le plus résolument que l'époque du service obligatoire n'est pas arrivée.

M. Pringle (libéral) déclara qu'il ne peut plus être évité que la question du service obligatoire soit discutée au Parlement, après qu'elle a été traitée dans la presse, dans les congrès des corps de métiers et ailleurs. Les journaux ont publié ouvertement quels étaient les ministres favorables au service obligatoire, quels ministres y sont opposés et quels ministres sont indici. Lloyd George pourtant exigé que le cabinet, le Parlement obligatoire. Harcourt a refuté les raisons du service général dans un discourts dans sa circonscription électorale. Dans ces circonstances, il est impossible que seul le Parlement ne discute pas la question. Le Parlement est, il est vrai, à l'agonie, mais il doit encore diriger la nation. Il est évident que le chef sa confiance illimitée, tandis que tout le mé et que sa désunion a été publiée dans le pays et à l'étranger par la presse.

M. Dalziel (libéral) se déclare d'accord avec les préambules de Lloyd George dans ses raisons générales. Le cabinet devrait fournir à la Chambre des renseignements complets au sujet des faits fondamentaux. M. Asquith devrait dire franchement à la Chambre s'il ne faut pas une politique de contrainte ; la Chambre s'en déclarerait satisfaite. M. Asquith devrait dire s'il est d'accord avec Lloyd George ou avec Harcourt.

onel Hierman déclare que la sion dépend de Kitchener. Il vaudrait mieux étouffer les débats au Parlement et dans la presse et que la nation attende patiemment jusqu'à ce que le moment de parler soit

M. Josher Hicks (unioniste), déclare que si les députés devaient accepter doucereusement les points de vue du gouvernement, ils pourraient rentrer chez eux et s'occuper plus utilement. Le gouvernement a eu la main libre pendant treize mois. La nation commence à se fatiguer de la censure. La politique des menées secrètes ne peut plus durer. La nation est décidée à savoir comment la guerre est conduite et exigera bientôt que rien ne soit plus dissimulé. La na- mais on fait des progrès dans la fabrication tion yeut savoir comment la protection de Londres est assurée et où en est le service vé tout le système de la défense des côtes de d'aviation.

Mac Callum Skott (libéral) déclare que le seul moyen de remporter la victoire, est d'avoir confiance dans le gouvernement. La que le gouvernement ne mérite plus de con-

coalition et qui la combattent maintenant. M. Asquith rappela le souvenir des dépu-tés en service d'officiers actif de rester tendu que Paris est une grande forteresse et conscients de leur responsabilité. Il regretta possède de nombreux canons; par contre, que la question du service obligatoire soit Londres, comme chacun le sait, et comme le devenue une question de discorde publique, savent très bien les Allemands, est une ville l'Alleud. (v) mais les débats incohérents et superficiels de non fortifiée qui ne devrait pas être exposée UN AMAX

rait expliquer pourquoi Sir Percy Scott n'a Chambre. Les débats suivront après cette les dégâts économiques et militaires occa- qui a été écroué. On a trouvé chez lui 34 caisses. 👣

Londres, 17. - Sur interpellation, Lloyd George déclare : Des volontaires qui se sont présentés pour la fabrication de munitions, il n'y avait que 5,000 hommes utilisables, attendu que le autres étaient déjà employés à la fabrication des munitions et dans d'autres industries indispensables. A une autre question, Lloyd George répondit que, jusqu'ici 30 poursuites ont eu lieu, conformément à la loi sur les munitions, dont 7 contre dos employeurs.

Outwarts (libéral) demande si les poursuites pénales concernaient la grève dans la Galles du Sud et, dans la négative, pour quoi la loi y est-elle suspendue, tandis que dans le district du Clyde, elle est appliquée

Lloyd George répondit qu'il ne sait pas si

des poursuites ont eu lieu en Galles du Sud. M. Pringle (libéral) demande si M.Lloyd les que des officiers en service actif parlent George ne savait pas que la loi n'est pas appliquée contre les grands corps de métier, mais seulement contre les personnes isolées. Lloyd George répondit qu'il ne pouvait acet soldats la même faveur d'exprimer leur cepter cette interprétation. En Galles du Sud, il y a eu une entente qui rendit inutile un procédé énergique.

> Lord Rober Cecil déclare qu'il est xact que certains documents des ambassades allemande et autrichienne à Washington étaient parvenus au gouvernement anque les remboursements de la Banque d'Angleterre, sur les dernières ouvertures de crédit, se sont élevés à £ 50 millions et représentent une grande partie des avances à d'autres puissances. 30 autres millions sont prévus pour des gouvernements étrangers et 80 millions attribués aux Dominions; 16 1/2 millions ont été attribués aux vivres. La raison principale de l'augmentation des frais de guerre doit être attribuée aux Alliés. Les avances totales faites aux autres pays s'élèvent à £ 250 millions et n'atteignent pas encore leur dernière limite. Les dépenses pour l'armée, y compris les muni-tions, s'élèvent à 2 millions par jour. Le vote de ce jour suffira jusqu'à la troisième semaine de novembre.

Le montant des dépenses journalières ne dépasseront probablement par £ 5 millions. Asquith continue comme suit : Ces chiffres jettent la lumière sur les efforts de l'Angle terre dans cette guerre et refutent les tentatives préjudiciables de déprécier nos efforts et de les amoindrir.

Asquith discuta alors la situation militaire en des paroles semblables à celles de Kit-

chener et continua ainsi:

La seule chose à laquelle je dois veiller. c'est la désunion à l'intérieur. Ne laissez pas dire à nos enfants et petitsenfants que l'armée a été privée, dans les jours les plus mémorables de notre histoire, de sa force par l'incapacité de ses dirigeants et de ses sujets, et concentrons une énergie intégrale et la volonté inébranlable du peuple anglais pour la grande tâche qui nous incombe. Amery (unioniste), parla en faveur du service obligatoire. Dalzul (libéral) déclara que le discours d'Asquith rendra plus claire pour la nation la gravité de la situation. L'orateur attaqua Harcourt, dont il qualifie le discours optimiste comme antipatriotique et dangereux, et demanda ci le gouvernement avait encore une opinion optimiste au sujet des Dardanelles; il demanda des explications sur la défense de Londres et si des mesures étaient prises contre les attaques aériennes. Balfour répondit : Per sonne n'a prévu, lors de l'explosion de la guerre, ce développement de la guerre aérienne. La nouvelle arme ne devait être éprouvée que par l'expérience de la guerre Cette expérience a démontré que la défense anglaise est insuffisante contre elle. Balfour ne peut invoquer un motif pour lequel la défense de Londres incombait à la flotte. Il en a même été étonné quand il a repris le service de l'amirauté. Baltour ajouta que le service de la défense contre les attaques aériennes pouvait êt; considérs comme suffisant lors de l'explosion de la guerre, mais il ne l'était cependant pas comme l'expérience l'a prouvé. Il a déjà été quadruplé et sera encore étendu. Quant aux canons destinés à la défense de la ville contre les attaques nériennes, les préparatifs, au commencement de la guerre, n'avaient pas beaucoup avancé. Le nombre de canons spéciaux disponible était minime et leur construction alla lentement. A cela s'ajoute le grand nombre de canons nécessaires, attendu que tous les navires en ont besoin. Actuellement les provisions ne suffisent pas aux besoins, des munitions. Balfour déclara qu'il a troul'Angleterre, à laquelle incombe le service aérien, complètement insuffisant, quand il a repris l'Amirauté. Il espère qu'il n'en est plus de même maintenant. En ce qui concerguerre ne sera pas gagnée par des débats ne la défense de Londres, Balfour déclara parlementaires. Quelques députés croient que si tout le nécessaire n'a pas été fait, ce nécessaire sera fait. Il attend beaucoup des fiance. Ce sont les mêmes qui ont créé la capacités de Sir Percy Scott. L'Amirauté a étudié la défense de Paris contre les attaques

sionnés par les attaques aériennes seraient insignifiants.

Le capitaine Guest (libéral), parla en faveur du service obligatoire. Il critiqua les hauts salaires de l'industrie et dit que les Allemands augmenteraient la production du matériel de guerre pendant les prochains dix mois, et alors ils seraient encore en meilleurs posture que maintenant. La débâcle de l'armée russe, qui, espérons-le, ne sera que passagère, doit être considérée comme une grande charge pour l'Angleterre. Les troupes britanniques devraient décharger les armées françaises, en occupant une plus grande partie de la ligne du front, autrement l'offensive du printemps prochain rencontrerait de grandes difficultés. Si l'Angleterre prenait 120 milles du front, il y faudrait alors 50 divisions ou 9 fois 100,000 hommes; en outre autant de réserves, parce que les pertes s'élèvent à 100 p. c. par an. L'Angleterre a besoin de 4 millions de soldats.

La fin du débat tourna autour du service

Dillon (nationaliste), se déclara contre, et les libéraux Chioza-Moncy et Wedgwood bat. (v) pour le service obligatoire.

Lord Cecil déclara ensuite qu'il ne pourra longuement discuter au sujet de la réponse que Sir Edward Grey a donnée au discours prononcé à la Chambre allemande.

Le secrétaire d'Etat allemand Helfferich urait fait allusion à un indemnité de guerglais; tous seront publiés. Asquith ajoute re, probablement pour encourager les Allemands. L'Angleterre ne pourra naturelle-L'Angleterre ne pourra également accepter l'éventualité d'un diminution de sa puissance navale, même dans la limite, lors du rétablissement de la paix en Europe, en aucune façon l'Angleterre ne se priverait de ses armes légitimes contre l'Allemagne.

Sir Edward Grey ne fit que la remarque générale, que, si le rétablissement de la paix se faisait, les questions de la conduite de la guerre sur terre et sur mer seraient peutêtre prises en considération et à examiner sur de nouvelles bases.

Echos et Nouvelles

LE COMITE DE CULTURE DE FOREST

Les colons nécessiteux pourront obtenir du fumier de versage moyennant un franc par charrette. Ils devront en faire la demande au Comité avant la fin du mois. Le Comité fait conduire le fumier sur place. Le Comité leur conseille l'emploi de poudron avant l'hiver, pour rendre les terres plus doivent s'adresser à lui. Pour recevoir des piquets pour clôturer, se faire inscrire avant femmes, furent contusionnés. (br) la fin de septembre en indiquant le nombre dont on voudrait disposer ; le Comité les fera déposer sur place au moment de l'élaguage des arbres.

On conseille aux colons de cultiver les tournesols dont la graine contient une bonne huile comestible et on les engage à élever les lapins géants des Flandres. (v)

ARRIVEE DU PETROLE DE GALICIE

Selon tous les pronostics, l'hiver sera rigoureux. Le pétrole ne manquera plus. Une mportante société pétrolifère de Galicie fait dans chaque gare importante du pays,à l'adresse du Comité de ravitaillement et de ecours des envois de pétrole. Une dizaine de wagons sont en route; chaque wagon contient 10,000 kilos de pétrole dont nous sommes privés depuis plusieurs mois. (jos)

Emile De Graeve 135, Loulevard Anspach, 135, Bruxelles

Agent de Change agréé à la Bourse de Bruxelles PAYEMENT DE TOUS COUPONS Négociation de titres. - Renseignements gratuits A SCHAERBEEK Le Comité d'Alimentation vient d'in-

staller deux nouveaux débits de denrées coloniales, l'un rue Geefs et l'autre avenue P. S. - La direction remercie le donateur qui Princesse Elisabeth. (v)

Louis Slacmeulder

CHANGEUR, 184, boulevard Anspach, Bruxelles Paie tous coupous payables des pays neutres, y compris échéances septembre-octobre 1915. Astu ries, Nord d'Espagne, Badajoz, Rio Tram 2º du 1er octobre 1915, Akron. Consulter nouvelle liste affichée (frais 1 et 2 p. c.).

FAITS=DIVERS

LES PICK-POCKETS A L'ŒUVRE. - M. An. toine V..., demeurant rue du Conseil, à Anderlecht, s'approcha hier soir d'un rassemblement formé autour de deux individus qui se battaient rue de Prusse, à St-Gilles. Après que la police eut dispersé le rassemblement, M. V... constata qu'un filou l'avait délesté de sa montre et de sa chaîne en or valant 600 fr. (v)

UN COUP RATE. - Vendredi, vers 2 h. du matin, Mme veuve V..., demeurant rue de l'Ascension, à St-Josse, constatant qu'un malfaiteur s'était introduit chez elle, appela au secours. Elle rit, en effet, un individu sortir de sa maison et s'enfuir vers la rue Verte. La police, qui arriva peu après, n'a plus trouvé que des paquets d'objets prêts à être enlevés. (v)

de St-Gilles recherche Mathilde V..., négociante, ayant demeuré rue de la Verdure, disparue après d'une maison de maître, la chambre du meurtre, avoir détourné pour 2,627 fr. de tissus qui lui le cabinet du juge, le magasin d'une fleuriste. Le

LES VOLS DANS LES TRAMS. - M. Georges V..., pensionné du gouvernement, demeurant à Sotteghem, avait pris le tram à Berchem. En arrivant à la Bourse, il constata que pendant le trajet un pickpocket lui avait dérobé son porte-feuille contenant 1,250 fr.

- Un voyageur venant de Mons a également constaté qu'on lui a enlevé son porteseuille renfermant 1,300 fr. environ sur la plate-forme du tram entre la gare de Forest et la Bourse. (v)

LES VOIS DE CHARRETTES DE BOULAN-GERS. - On a volé hier, rue de l'Escalier, la charrette du boulanger Vandorsticht, de la rue Linnée. La charrette, chargée de 36 pains, était attelée d'un chien. (v)

FAITES DU BIEN A UN VILAIN. - M. Van D..., demeurant impasse Courbet, avait recueille il y a deux jours un gamin de 10 ans, originaire d'Herinnes, qu'il avait trouvé mourant de faim sur le scuil d'une porte rue Blaes. Le gamin a disparu vendredi en emportant l'argent et les bijoux de son bienfaiteur. (v)

DETECTIVES .- Recherches, Surveillances, Divorces. LUX, 71, rue de Lacken, Bruxelles. 14404 UNE RIXE s'est produite hier soir, rue des Capucins, entre Achille A... et Louis S..., demeurant rue des Capucins, 29 et 42. A... dû être transporté à l'hôpital St-Pierre. La potice dressa procès-ver-

LES ACCIDENTS. - Hier, Mathieu D ..., peintre, demeurant rue des Tanneurs, est tombé d'une échelle d'une hauteur de 6 m.; il a été transporté d'urgence à l'hôpital St-Pierre. (v) LA FOLIE. — La police a colloqué hier au dé-

pôt des aliénés de l'hôpital St-Jean, Richard C..., pensionnaire de l'hospice des aveugles atteint de folie furieuse. (v)

LE BRIGANDAGE DANS LA BANLIEUE BRUXELLOISE. - La nuit dernière, chez M. ment jamais accepter semblable condition. Pierre Tellier, cantonnier de l'Etat, chaussée de L'Angleterre ne pourra également accepter Gand, 117e, à Zellick, des brigands, après avoir barricadé toutes les portes, s'emparèrent d'un poney hongre de 6 ans et l'attelèrent à une voiturette de boucher qu'ils tirèrent de la remise. Ils prirent également une chèvre, 16 poules, 2 coqs et 2 faisans qu'ils tuèrent et chargèrent dans la voiturette puis disparurent. (v)

LES VOLS DANS LES EGLISES. - Vendredi matin, le curé de l'église de la Madeleine, à Jette, constata que la nuit un malfaiteur s'était introduit dans son église et s'était emparé des candélabres et des cierges de l'autel. On croit qu'il a été dérangé dans ses opérations, car divers autres objets de valeur n'ont pas été pris. (v)

TERRIBLE COLLISION PRES D'AUDENAR-

DE. - De notre correspondant, 17: Le vicinal venant de Cruyshautem descendait avant-hier soir la pente rapide de la chaussée au hameau « Doren », à Oycke lorsqu'un attelage déboucha sur la grand'route. Une terrible collision s'ensuivit. Le cheval fut tué net, la voiture réduite en miettes fut lancée dans un fossé ainsi que ses occupants, dont deux très grièvement blessés durent être transportés dans une habitation proche, où un médecin fut immédiatement appelé. Co sont les frères De Praetere; leur état est désespéfertiles. Ceux qui voudraient s'en procurer ré. Les voyageurs furent jetés pêle-mêle les uns sur les autres. Une dizaine de voyageurs, dont trois

Etat Civil

BRUXELLES .- Déclarations du 16 septembre. Naissances: 8 garçons et 6 filles.

Décès : Marie Delbaere, 77 ans. veuve Niset, ue aux Laines, 17; Elise Aerts, ép. Taogh, dom. à Wesembeeg; Charles Baedts, plafon., 68 ans, veuf Verheysen, ch. de Jette, 153 (Koekelberg); Marie Ypersiel, 80 ans, veuve Jaquet, rue Bel-

COMMUNIQUES DES THÉATRES ET CONCERTS

OLYMPIA .- Ce n'est pas seulement une exquie comédie que les spectateurs peuvent admirer haque soir, ils ont également l'occasion d'applaudir un orchestre de premier ordre qui se fait entendre une demi-heure avant le lever du rideau et pendant les entr'actes. Mile Josette, ma femme, sera joué deux fois demain dimanche. Le bureau de location est ouvert pour toutes les représenta-

SCALA. - La location est ouverte pour toute la semaine prochaine, à la Scala, où la revue Brucelles en Cuisse! fait encaisser à la direction de magnifiques recettes; chaque soir on joue à bureaux fermés et les matinées du dimanche et du jeudi attirent toutes les familles.

lui a fait parvenir 100 marks pour J'œuvre qu'elle patronne : la Caissette du Prisonnier.

GAITE. — Le Contrôleur des Wagons-Lits fait rire irrésistiblement les spectateurs. Léon Berryer fait se tordro ceux qui sont venus pour l'applaudir. Son talent est extraordinaire et rien que ses entrées en scènes sont saluées par des rires et de nombreux bravos. Location de 10 à 7 h. Demain matinée à 3 h. MAISON DE VERRE (27, rue Fossé aux Loups)

- C'est donc ce soir qu'aura lien l'événement théatral de la semaine : la première de Miss Trutt, l'opérette dont on dit tant de bien, du jeune et talentueux Gibet. Les décors sont neufs, les costumes frais et du meilleur goût, les baliets réglés à la perfection par Mériadec et des artistes en renom ont été engagés. On reverra Stracq, le populaire et éminent artiste, Arthur Devère, dont le talent de comique et d'observateur n'exige point de publicité tant il est choyé des Bruxellois, Namiet, Harzé, Orban, Rhell; Mmes Rouma, Suzy Gra. ve, Georgy, Cerny, etc. Il reste encore quelques fauteuils vacants : qu'on se hâte d'aller les re-

UNION THEATRALE BELGE (boul. du Nord, Bruxelles). - Le programme de cette semaine comportera entre autres le grand film : Le Sacrifice de Pauline, drame sentimental en 4 actes. Celui-ci met en scène une mère qui paie de prison le crime de son fils. Il montre l'accomplissement SINGULIERE COMMERÇANTE. - La police de ce crime provoqué par des besoins d'argent, L'action se déroule successivement dans l'office avaient été confiés par M. L..., fabricant à Braine-l'Alleud. (v) sacrifice de Pauline revêt à la fin un caractère de dignité qui donne à cette pièce une haute portée mais les débats incohérents et superficiels de non fortifiée qui ne devrait pas être exposée de Londres.

Mac Namara répondit, qu'il ne peut rien lire dans l'intérêt public.

Mac Namara ne pour des le gouvernement a pris une décision, il la communiquera à la l'intérât pas être exposée de Londres.

Mac Namara ne pour traiter ce problème difficile.

Dalziel demanda si Mac Namara ne pour
Mac Namara ne pour développer et organiser la dé
Barneau. (7)

UNAMATEUR DE CIGARES. — Un fabricant morale, en même temps que ce film fournit au pu
de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents et superficiels de non fortifiée qui ne devrait pas être exposée

de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents et superficiels de non fortifiée qui ne devrait pas être exposée

de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents et superficiels de non fortifiée qui ne devrait pas être exposée

UNAMATEUR DE CIGARES. — Un fabricant morale, en même temps que ce film fournit au pu
de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents et superficiels de non fortifiée qui ne devrait pas être exposée

UNAMATEUR DE CIGARES. — Un fabricant morale, en même temps que ce film fournit au pu
de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents au purc ce film fournit au pu
de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents au purc ce film fournit au pu
de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du grand roman dans les débats incohérents au purc ce jour constituent pas être exposée

de cigares de la rue do Brebaut s'apercevait que blic toutes les émotions du contract par les débats incohérents au purc de cigares de la

Conte du Bruxellois

Une Soirée chez la Chiromancienne-Graphique

Non loin de l'Université de Bruxelles, dans une maison délabrée d'une vieille rue dont les baraques branlantes achèvent de s'effriter sous la pioche des démolisseurs, habitait naguère encore, en un modeste appartement du second, un type de pythonisse excentrique et fort « courue » de la gent snob. La vieille sibylle avait dans sa bointaine jeunesse, passé, telle une étoile filante, au firmament de quelques petites scènes de genre. Puis, une irréparable extinction de voix l'avait forcée à s'aiguiller vers d'autres gagne-pain. Intelligente et avisée, elle eut tôt fait, avec sa finesse de femme avertie, de trouver sa veine. Après un séjour à Paris, où un peintre liégeois l'avait introduite dans les cercles ésotériques les plus fermés, et où elle avait pris ainsi une teinture des sciences dites plaisamment occultes, elle s'était improvisée chiromancienne et graphologue, diplômée naturellement sur toutes les coutures et bardée des références les plus « autorisées » de vingt a académies » et a sociétés savantes ».

Elle vient de se retirer, après fortune faite dans un de nos faubourgs élégants et y achève ses jours dans un confortable cottage, en rentière, auréolée de l'estime de ses fournisseurs et de la considération dont l'entourent ses voisins et connaissances. Elle n'a que de lointains héritiers.

C'est là qu'il y a quelques jours, un de mes amis de collège, naguère athée forcené, devenu soudain, depuis la guerre, passionnément épris des nébuleuses théories néobouddhistes de Mme Blavatsky et consorts, m'entraîna pour me faire assister à une séance tout intime que la maîtresse de céans offrait à quelques invités à l'occasion de son 70me anniversaire.

Dans le petit salon suranné, blanc et or, aux meubles Empire, parsemés de bibelots étranges, de têtes de morts et de Bouddhas grimaçants et ventrus, no trouvâmes déjà installées quelques bonnes « têtes » : des snobs spirites aux yeux illuminés ; un peintre symboliste, deux vétérans des bureaux du ministère de l'instruction publique - aujourd'hui chôn eurs entretenu -- une ci-devant « capitaine » de l'Armée du Salut une déléguée d'une loge Martiniste de province, qui plastronait fièrement avec, sur la poitrine, un soleil d'or, retenu par un large ruban ponceau ; un officier d'artillerie pensionné, franc-macon notoire et l'une des lumières du « 3me appartement » ; deux institutrices laïques, un conseiller communal catholique de faubourg et un agent de change au cou apoplectique, sans parler de cinq ou six snobinettes du monde « comme il faut », de vieilles clientes sérieuses que la sibylle honorait d'une amitié particulière, ce qui leur avait valu d'être admises en ce cénacle d'élus. Parmi celles-ci, nous reconnûmes la grasse Madame Beulemans et sa demoiselle », ainsi que les amies d'icelle : Mlles Pauline Platbrod, Jeannette Kaekebroeck et Marguerite Piperman. On papota sur la guerre. On cassa du sucre sur la tête d'un tas de profanes. La salutiste, à peine le thé servi, lamenta sur le deuil de la Patrie, puis se carra devant un petit orgue et e exécuta » la mort du Christ et une transposition lu psaume « Super flumina Babylonis », jugée de circonstance. La déléguée Martiniste y alla ensuite d'une invocation cocasse au soleil et au Grand Architecte de

Ici l'artilleur Trois-Points opina du bonnet avec sa componction solennelle de Rose-Croix qui se croit « Très-Sage ».

Puis un guéridon fut réquisitionné et se mit à frapper le parquet et à tourner au milieu de toutes ces têtes à hannetons qui, el-

chiromancienne - graphologue. Notre Mme de Thèbes au petit pied, professait, c'était visible, un dédain railleur et motivé pour ces bagatelles. Que tout cela était loin de son grand art de la psychologie, qui, elle, fouille les visages, déchiffre l'âme dans les du Polichinelle.

Vous pensez, ma chère, s'il fant se mé. yeux, scrute la conscience et lit l'expression du regard et de toute la manière d'être pour en déduire la fiche de renseignements à laquelle l'examen des lignes de la main ou l'analyse des linéaments de l'écriture servent de conclusion et de corollaire. Car, notre hôtesse me le confessait en ce moment, alors que d'une embrasure de fenêtre, nous regardions, elle et moi les jeux puérils de l'assistance. Et son œil fin, aigu, observateur et souverainement moqueur soulignait son geste de sceptique désabusée.

— Oui, M msieur Marc de Salm, me dit-

elle enfin, je suis de votre avis ; la chiro mancie ne repose elle-même que très partiel lement sur : base qu'elle paraît avoir : la lecture de la main. L'utilisation des éléments autres que ceux que fournit la main explique seule l'énorme proportion, déroutante pour les profancs, des diagnostics exacts obtenus chaque fois qu'on permet à la chiromancienne de voir et surtout de faire parler les sujets. Déjà, au reste, l'auto-suggestion de nos clients nous les amène désarmés. Oh! on les cuisine si facilement!

Quant à la main en elle-même, c'est un ap nombreux miroirs du cerveau et souvent une

Rappelez-vous, cher ami, ce qu'en a di G. Rodenbach en ces beaux vers :

Car dans les mains, c'est toute une âme qu'on ex-Dans ses veines, c'est tout un sang qui transparaît Les mains ne sont-ce pas les échos du visage, Qui divulguent ce qu'il taisait comme un secret

Toutefois, ajouta mon interlocutrice n'exagérons rien. Votre main peut me par er par sa forme, sa structure et ses dimensions : son type sera « élémentaire » ou « artistique ». Vous aurez une main « utile », a philosophique » ou a psychique », voire a mixte » : vous serez propre à rien ou propre à tout, ou simplement à quelque chose suivant votre coefficient de volonté et votre potentialité d'intelligence réalisatrice, épanouie par l'instruction, l'éducation, les circonstances et le milieu.

En attendant, votre main pourra peutêtre me raconter un peu votre passé, et encore, si je ne voyais qu'elle que vous diraisje? Aussi, il y aurait outrecuidance de ma part et témérité de la vôtre de lui demander l'avenir, car Dieu seul, Monsieur, connaît notre destinée...

Mais allez donc faire comprendre tout cela à ces oies blanches qui me prennent pour une sorcière douce de pouvoirs magiques et qui, depuis un an que la guerre dure assiègent les cabinets de « voyantes » qu'elles enrichissent.

- Oui, fis-je, le poète latin l'a dit depuis longtemps : L'homme veut être trompé Homo vult decipi ».

- Et la femme donc ! railla en souriant mon interlocutrice. Allez! c'est bien pis encore. Même la c femme forte », est-elle le plus souvent autre chose qu'un paquet de nerfs reliés par les cordes du sentiment? Bah! qui sait s'il ne vaut pas mieux pour l'harmonie du monde que les choses restent telles que la nature les créa. Souvenez-vous des femmes savantes de Molière...

Et ma sibylle se mit à fredonner le refrain des « Mains de Femmes »... de Mayol

...A ce moment, l'esprit de Victor Hugo refusait de donner par trépied son avis à Mme Beulemans sur le sort futur du Roi et de la Reine des Belges et la restauration de de l'Empire au profit de Victor-Napoléon et de Clémentine de Belgique, sa femme. Une demande sur la résurrection du royalisme en France avec famille resta de même sans. réponse.

L'âme du grand Napoléon venait de confier une effarante sottise à l'officier francmacon au sujet de la grande offensive de Joffre et de la chute de Constantinople, tandis que l'esprit de l'abbé Lammenais avait eu mission de déclarer au conseiller catholique que le cardinal Mercier sacrerait bientôt roi de France le roi Albert, à Notre-Dame de Paris, après la conclusion de la Paix, le 11 novembre 1915 ; Guillaume II, Nicolas II, George V et Victor-Emmanuel III assisteraient au sacre.

La capitaine de l'Armée du Salut, une spirite et une institutrice affranchie du dogme dissertaient doctement, à voix basse, au bout du salon, su l'envoûtement et ressassaient les leçons de M. le colonel de Rochas et du docteur Baraduc ; l'agent de change apoplectique, assis sur un pouf, près de la cage de l'ara, mêlait son ronflement à celui du foyer à gaz et la déléguée Martiniste se mirait dans son soleil doré, en dodelinant de la tête d'un air entendu, « supérieur ».

Notre chiromancienne, qui connaissait par cœur » tous les « secrets » de ces dames et de ces messieurs, se risqua - c'était le clou de la séance — à lire dans la main de Mlle Beulemans son prochain divorce, son entrée... à la Scala et sa retraite en province, après la guerre. Elle jugea même le « sort » du Portrait de M. Beulemans, révéla aux assistants leurs plus intimes toquades, dans le tiroir de la table, les autres sous le les, tournaient depuis si longtemps déjà que leurs marottes familières, leurs goûts les plus leurs marottes familières, leurs goûts les plus lit.

A plupart n'auraient pu se rappeler quand saugrenus ou leurs ambitions les plus déli-Mais c'étai, là jeux d'antichambre et passe-temps préliminaires dans l'esprit de la chaque un amont. Elle prédit predit predit predit predit prédit predit p chacun un amant. Elle prédit enfin le re tour certain de nos vaillants soldats...

On se pâma en rond devant tant de scien ce et de magie divinatoire ; on rebut du

- Vous pensez, ma chère, s'il faut se méfier des mouchards, rapport à la décoration à laquelle, après la guerre aura droit mon mari... pour avoir refusé de travailler sous les yeux des Allemands...

... Brusquement, le coucou sonna minuit: l'angora Hermès et l'agent de change s'é veillèrent en sursaut, de retour du pays des esprits en transe. La pythonisse, d'un geste bénisseur, donna congé. On minauda encore jusqu'an porte-manteau. Et tous ces snobs en allèrent enfin, ravis, en se retrouvant dans la rue, de ne pas être comme tout le monde et prenant modestement leur phalanstère de toqués, pour l' célite de la pensée moderne. 🦫

MARC DE SALM,

Types et Silhouettes

Courtiers marrons

et pseudo-courtiers toute une collection de filous. Un de nos

« Sur le trottoir, entre le Central et la res, réussissent si difficilement. Tous ces mal la liberté de ses mouvements.

sorte de miniature morale de l'ensemble du Lanterne, se tenait jadis la réunion des bour-laigrefins sont, au surplus, les plus farousiers; ceux-ci ont presque complètement dis- ches patriotards qui se puissent imaginer. paru et la foule hétéroclite qui les remplace est composée de toutes espèces de gens. Îl y a là de petits négociants dont le commerce est à vau-l'eau, des employés sans place, voire des fonctionnaires en rupture de rond-de cuir, mais dont beaucoup a touchent » toujours. Tout ce monde cherche à gagner sa matérielle en essayant de « faire des affai res », ils y réussissent difficilement, d'autant plus qu'au milieu d'eux se sont glissé quelques aigrefins, et chevaliers d'industrie qui, doués d'un culot pharamineux, exploi tent effrontément les commerçants et intermédiaires, qui, peu habiles à se défendre contre toutes leurs roublardises, se laissent plumer, osant à peine protester.

Ces rastaquouères du négoce sont d'une souplesse rtraordinaire et prêts à toutes les combinaisons. Parlant beaucoup, mentant davantage, ils sont certains d'avoir le dernier mot

L'un d'eux, dernièrement, fit le coup des 30 kg. Ayant acheté 30 kg. de vieilles cas seroles en cuivre hors d'usage, il se rendit chez un grand marchand de métaux dans le but de les liquider au prix fort. Abordant celui-ci, i lui proposa un contrat de 80 à 100,000 kg. livrable 20,000 kg. par semaine. « J'ai ajouta-t-il, fait apporter par mon commis (un gamin porteur d'un sac), un peu de mitraille, pris sur le tas, pour vous faire voir que c'est de la marchandise propre. » Il déballa les 30 kg., débattit le marché pour 100 mille, signa le contrat et en partant, dit négligemment au commercant : « Je ne vais pas faire remporter cette mitraille, faites-la peser et payez-la moi, je ferai un bon dîner avec. » Ainsi fut fait et le négociant attend toujours les 20 tounes par semaine.

Un autre écrivait récemment à une mai-

son : « En ce qui concerne les 5,000 kg. d'étain Banca, dont je vous ai parlé, je puis vous les fournir ainsi qu'environ 600 kg. d'étain sans marque à 90/100. Toutefois, la maison qui détient ces étains ne livrera le Banca que pour autant que vous prenier tout d'abord les 600 kg. de «grand» étain. Inutile de dire que le Banca n'existait qu'en rêve et que l'étain à 90/100 titrait largement 50 à 60/100 de plomb. Un autre achetant de l'étain à 50/100 au prix de fr. 3.50, pour le refournir à un sien ami à fr. 5.35, fit cette réflexion à un camarade lui faisant observer qu'une pareille livraison ne passerait jamais : « Avcc cela, dit-il, je le qualifierai de « grand étain » et le compterai fr. 0.15 de plus; cela passera comme une lettre à la poste! » Ces types sont universels ; ils vendent de tout : cuivre, pétrole, machines, engrais, bougies, carbure, savon ; ils vous procureront tout cela et signeront des contrats quelle que soit leur importance. Beau parleur, ayant papiers à firme et machine à écrire, on vous signe tout ce que vous désirez, il peut même arriver qu'on se trompe de papier à firme, en possédant toute une collection. C'est, en effet, leur manie. Certains en ont même d'Italie, de Suisse et d'Espagne. C'est si commode pour faire preuve de relations et se fabriquer quelques petites commandes à produire auprès de

Ces pseudo-courtiers contribueront pour une large part à faire la fortune des imprimeurs et des fabricants de timbres en caout-

Sur la porte du nº ..., boulevard X... s'étalait naguère une magnifique plaque émaillée énumérant les articles fournis par la « firme ». S'il se présentait un client, la brave femme du rez-de-chaussée répondait que « Monsieur » était en province pour affaires. Les bureaux et appartements se composaient, en réalité, d'une mansarde sous les combles ; quant aux magasins, deux malles et un panier à champagne en tenaient lieu. Les petits échantillons prenaient place

Actuellement, certains pratiquent coup des arrhes, c'est simple et productif. Etes-vous acheteurs de n'importe quelle marchandise, on s'engage à vous la fournir par contrat, en ne vous demandant, quelle que soit l'importance de la commande, que de verser 100 ou 200 francs à titre d'arrhes. On a soin de stipuler un délai de livraison; puis on fait le mort. Si vous rencontrez bien, votre commande est en bonne voie, nous troupant une foule de badauds. « Un cheval serons prêts à la date », etc.

La date arrivée, si vous réclamez votre marchandise, il vous répond : « Bien embêté, mon cher, fâcheux contretemps ; mon vendeur me manque de parole! Enfin! Je vais vous rendre vos arrhes et tâcher de vous faire la commande d'un autre côté. » .

la suite : « Bien fâché, mais vous n'avez pas vous perdez vos arrhes, mais soyez sans les badauds. crainte, je vous ferai regagner cela sur une autre affaire. » Inutile de dire que les arrhes n'ont jamais quitté son porte-monnaie. Certains sont si habiles à ce genre d'exer-Les négociants sont parfois exploités par cices qu'il leur est arrivé de se faire verser par trois personnes différentes, le mêhommes d'affaires les plus entendus croque me jour et dans le même café, des arrhes point sérieux à ajouter aux autres caractè- la silhouette de ces aigrefins. Voici le morres les plus expressifs de la personnalité de ceau pris à l'emporte-pièce et nullement les malheureux qui essaient de gagner leur tier put tout à son aise relâcher la bride qui

A travers Bruxelles

Le Vieux Moulin d'Etterbesk

Dans le pitteresque quartier de la Chasse, ntre le carrefour où vient mourir l'avenue l'Auderghem et les casernes d'artillerie, se dressait naguère encore une vieille bâtisse ur laquelle ont passé de nombreux siècles. C'était le vieux moulin d'Etterbeek.

lable : ils définient les ans, les intempéries t même la pioche. Lorsqu'il tomba, c'est que es procédés de destruction modernes étaient entrés en jeu : le géant ne se laissa-vaincre

Ses murs étaient d'une épaisseur formi

que par la dynamite.

On l'apercevait lourd, massif, puissant, par-dessus les toits, les vieux toits de la chaussée de Tervueren. Il es dominait depuis tout le temps qu'il voisinait avec eux; ils vécurent toujours ensemble et ils sont morts ensemble, le nouveau groupe scolaire voté par le conseil communal devant s'élever à cet endroit.

Personne, à Etterbeek, parmi la génération actuelle, n'a souvenance d'avoir vu tourner les ailes de ce moulin et nul n'en a connu que les ruines dans l'état où elles

e trouvaieni.

Le doyen des Etterbeekois, M. Charles Degreef, un vieillard de 83 ans, nous a con- Chinois les honneurs d'une exploitation agrité comment prit fin l'exploitation du vieux moulin d'Etterbeek. Il ne l'a point vue, cependant, et se souvient de l'avoir entendu raconter par les vieillards d'il y a soixante-

Il y avait longtemps qu'on n'y tournait plus l'aile au vent qu'à des intervalles assez. éloignés et le meunier, le dernier meunier de la Chasse, ne s'endormait pas content comme son confrère de Sans-Souci.

Les affaires allaient mal, de mal en pis à l'envers! et il songeait à replier définitivement ses voiles quand les éléments se chargèrent de Toute la partie de l'Est de Bruxelles fut dévastée : on ne comptait pas les cheminées écrasées dans les rues, les arbres arrachés, les toits enlevés. Ce fut une nuit de désastre telle qu'on n'en avait pas encore vue dans

Le moulin, délabré par le travail et par les ans, ne pu résister, exposé qu'il était à toutes les violences de la tempête. Un coup de vent formidable emporta la toiture dont une partie retomba lourdement sur les habitations voisines. Quant aux ailes, elles furent retrouvées le lendemain au Rinsdelle, à 500 mètres de la Chasse

Elles furent rapportées, pantelantes, tordues, au moulin, mais elles étaient, désormais, inutilisables. Toute la machinerie

et s'en fut en pays étranger.

Et le moulin demeura seul, sans voix, ans mouvement, sans que la chanson crisante de ses pierres vint plus jamais trouoler la paix du quartier. À la mort de son maître, il tomba aux mains d'héritiers qui tentèrent de lui rendre la vie, mais ils 1eculèrent devant le prix de l'œuvre à accomplir. Et c'est ainsi qu'il est arrivé, accumuant années en années, jusqu'à nous.

Tout avait disparu à l'intérieur : il ne restait plus que des vestiges d'escaliers et la trace des divers services qu'il comprenait.On l'avait de temps à autre, rapiécé afin de cacher autant que possible les outrages du

Et le pauvre vieux s'en est allé sans lais ser aucun regret : ceux qui l'ont vu travailler, ceux qui l'ont aimé sont tous disparus depuis cent ans et plus. Les pierres énormes de son soubassement servent d'assise quelque palais et ses briquaillons sont foulés, dans quelque allée de cavaliers, par les pieds des chevaux. Jean Le Roux.

Au Jour le Jour

A bas les Œillères

Cela se passait derrière la Bourse de Bruxelles ces jours-ci, et des fenêtres de nos bureaux nous pûmes suivre la scène. Un farvotre vendeur, il vous dit : « Cela va très dier, attelé de brabançons, était arrêté, atvient de s'abattre », pensai-je. Et j'al'ais passer outre, quand un remous de curieux me permit d'apercevoir les têtes des deux timoniers et du cheval de volée. Tout l'atelage était sur pattes. Qu'y avait-il donc?

Bien peu de chose. Le timonier de gauche était enchevêtré du pied gauche de devant. Si, au contraire, vous ne donnez pas si- Boulet plie comme par la poigne du forge gne de vie, et ne vous présentez pas à la ron, sabot pris dans la longe, l'animal s'efdate fixée, notre homme vous répond dans forçait, par saccades brusques, de libérer la jambe prisonnière. Flegmatiquement, le pris possession !. C'est la guerre, on ne charretier attendait que le membre s'immopeut « pas attendre. » Le vendeur a vendu bilisat un instant, pour tenter de le dégaailleurs ; c'est son droit, rien à dire ! » et, ger des rênes, puis s'arrètait dès que le cheterminant pas une bonne poignée de mains, val agacé recommençait ses secousses bruil vous dit : « Evidemment, c'est fâcheux, tales. Trois policiers faisaient « circuleïe »

- Pourquoi le charretier ne délivre-t-il pas sa bête? dit un spectateur pitoyable. On dirait que ça l'amuse de voir gigoter son

- Il craint de recevoir un coup de pied,

pardi! répondit un autre.

vie en traitant honnêtement quelques affai- tomba mollement sur le sol, rendant à l'ani-

- Comme e'est bête, tout de même, un cheval! remarqua un curieux en s'en allant. Pour moi, je me demandais : « Est-ce le

cheval qui est bête, ou est-ce nous qui l'abê-

Il y a en effet quelque chose de singulier lans le fait que le cheval, domestiqué depuis tant de siècles, ait si peu bénéficié de on perpétuel contact avec l'homme. Pourtant, l'intelligence qui lui a été départie est susceptible d'un certain développement (se rappeler les « chevaux pensants » d'Elberfeld), si l'on juge par maints exemples fréqueminent cités, par des traits empruntés aux anecdotes militaires ou puisés dans des récits de la vie des prairies et des pampas ou des douars des bédouins.

On a vanté souvent l'intelligence des chevaux arabes, des chevaux sauvages de l'Asie centrale. Comment expliquer que de tous les animaux domestiques; le cheval soit le seul dont l'intelligence ait pâti de la communauté d'existence avec l'homme.

L'obligation, pour l'animal sauvage, de chercher chaque jour sa pâture, de se défendre contre des périls de tous genres, affine évidemment son instinct et développe en lui certaines qualités. On peut ajouter encore que la régularité d'une vie de 'ravail monotone, le certitude de trouver auge pleino au retour et quiétude absolue pendant le repos, aident aussi à l'abrutissement de l'animal. Mais faisons-nous le moindre

effort pour empêcher ce résultat? M. Cunisset-Carnot, faisant un jour à un cole, en Bourgogne, parcourait avec lui une vaste écurie où vingt chevaux étaient ran-

Tout à coup le Chinois se tournant vers lui, lui dit en souriant :

- Vous autres, Européens, vous nous accusez de tout faire au rebours du sens commun. Eh bier. vous, pourquoi attachez-vous vos chevaux à l'envers?

- Comment? nous attach ins nos chevanx

- Parfaitement. Vous les mettez le nez contre la muraille. Ils ort les yeux dans la besogne. Une nuit d'ouragan survint. l'obscurité, ils ne voient rien de ce qui se passe, ils sont sans cesse en défiance de tout ce qu'ils entendent, ils ne vous reconnaissent pas et vous accueillent souvent par une ruade : finalement ils ne se familiarisent jamais avec vous. Ils sont idiots, et cela vient, uniquement, de ce que vous les attachez à l'envers! Tournez-les commes nous faisons, la face en pleine lumière : ils vous connaîsur l'un des points culminants de la région, tront, ils comprendront vos gestes, vous aimeront et deviendront, comme les nôtres, des animaux familiers, intelligents?

Ce Chinois-là ne parlait-il pas d'or? Ceux-là, du reste, sont de mon avis qui préconisent, sans grand succès d'ailleurs, la suppression des œillères. Ces écrans néfastes, qui interceptent au cheval toute la vie ambiante pour n. leur laisser que la vue de la route à parcourir en peinant, ou de la bande avait été détruite. Le meunier ferma la porte étroite de terrain à sillonner du soc, à déchirer de la pointe des dents de la herse ou à tasser du poids du rouleau, sont le plus parfait symbole de nos errements en matière

d'éducation de la race chevaline. Prétendre que leur suppression rendrait les animaux plus ombrageux, c'est tourner dans un cercle vicieux; car ils ne s'effarent - libérés des œillères - que parce qu'ils ne sont pas habitués au spectacle de la rue. No les accoutume-t-on pas, au point qu'ils ne bougent plus d'un fer au passage brasque des trams électriques et des automobiles? C'est là une question d'éducation fort brève. L'exemple des chevaux de troupe, pendant la guerr surtout, est à cet égard convaincant.

Qu'on réfléchisse en outre à la remarque du Chinois, et nul doute qu'en la mettant à profit, on de parvienne, avec le temps, à prouver que la plus noble conquête de l'homme n'est vas le moins intelligente.

CAUSERIE SCIENTIFICUE

L'anémie des Mineurs

ou l'Ankylostomasie Cette maladie est connue depuis longtemps.

Plus répandue dans les mines métallifères que dans les houillères, on l'attribuait jadis à la fatigue excessive éprouvée par l'ouvrier souterrain. Aujourd'hui on la nomme ankylostomasie, lui reconnaissant pour cause un agent spécifique bien caractérisé, sorte de ver vivant dans l'intestin grêle. Cette infection existe à l'état endémique dans les pays chauds, surtout en Orient, le ver pullulant dans les eaux bourbeuses de l'Amoun-Daria. En ce qui concerne l'Europe occidentale, les ' deux foyers principaux d'infection sont les houillères de Westphalie et de Hongrie.

Les symptômes de la maladie sont l'anémie, le gonflement des pieds, la difficulté de respiration, puis des troubles digestifs, des épanchements pleurétiques, la dégénérescence graisseuse du cœur et la syncope, qui peut amener la mort, heureusement assez rare.

La mauvaise nourriture, la faiblesse de constitution sont des causes favorisant l'in-

Quand l'ankylostome commence à infecter une mine, les premiers ouvriers souffrent beaucoup, puis, peu à peu, la maladie perd une partie de son caractère dangereux, à tel point que des autopsies ont montré son existence dans l'intestin d'un individu n'ayant jamais présenté les symptômes de la maladie. La station normale du parasite est la partie supérieure de l'intestin grêle, à la membrane intérieure duquel il s'attache au

moven de six crochets : le ver se nourrit des | vaient, il y a peu de temps, de déchirer eu parfois, ce fut le cas samedi dernier encore, sant pour permettre à un affilié des c inter- vous a-t-il pas dit que Lambert Colson na matériaux élaborés par la paroi intestinale, et son action nocive résulte surtout de ce qu'il secrète une toxine qui passe dans la circulation et détruit les globules rouges du sang. L'ankylostome feme'lle, beaucoup plus considérable et plus grand que le mâle, pond, d'une façon permanente, un nombre d'œufs considérable : le même individu peut en héberger plusieurs centaines, et la seule façon de constater leur présence certaine est l'examen des excréments, qui en contiennent toujours. Trois conditions sont nécessaires à la transformation des œufs en larves : une température assez élevée, un certain degré d'humidité et la présence de l'oxygène. L'éclosion a lieu en quinze jours; les conditions de vie des larves sont surtout remplies dans les mines chaudes et mal aérées.

Ces vers peuvent vivre longtemps, même en dehors du corps humain, dans la terre et sur les bois. C'est ainsi qu'ils pénètrent dans les corps humains, grâce à la saleté proverbiale des mineurs; les jeunes larves sont mises en contact avec la peau, la traversent, pénètrent dans la circulation, arrivent aux bronches, remontent la trachéeartère jusque dans l'arrière-bouche, d'où elles tombent dans l'œsophage pour passer de là dans l'intestin ; une fois là, le ver devient adulte et se reproduit.

Le meilleur moyen d'enrayer la propagation de la maladie consiste dans l'hygiène et la désinfection des cabinets. Des seaux métalliques remontés régulièrement, vidés et désinfectés, suffisent, pourvu que le sol soit recouvert de chaux vive; un badigeonnage à la chaux du boisage des galeries est également recommandé. Mais le remède le maladie ne se développant jamais dans là mine dont la température reste au dessous de 12 degrés.

Jusqu'à ce jour, cette maladie est restée exceptionnelle en Belgique, en Angleterre et en France; a peine a-t-on pu en découvrir quelques cas dans le Borinage et à Béthune. Il serait cependant prudent de prendre certaines précautions élémentaires dès lors que l'origine de la contagion est parfaitement Dr B.

Nos Villes pittoresques

LIÉGE

De quelque côté que l'on aborde Liège, située au centro et dans le fond d'un cercle de collines, c'est au cœur, à 1. place Saint- nait, comme tous les jours, la relancer pour Lambert, qu'il faut se rendre pour voir et comprendre la vieille cité mosane des princes-évêques, la ville bien moderne aussi et

Au fond le plus large de cette place, se dresse l'imposante et noire façade de l'actuel palais provincial et palais de justice, jadis résidence des princes-évêques. A votre droite, yous avez la place du Marché avec les deux fontaines et surtout le celèbre Perron, palladium des libertés liégeoises et composé principalement d'une colonne couronnée d'une pomme de pin et dont le pied est supporté par des lions. En face, est l'hôtel de ville et, non loin, s'amorce la rue Féronstrée, l'une des plus animées et des plus an ciennes de la cité.

De l'autre côté de la place St-Lambert, à gauche, l'œil embrasse l. bel ensemble de la place du Théâtre, avec la statue si vivante du compositeur Grétry et, dans le fond, la façade du Théâtre dont les colonnes ont des chapiteaux et des bases dorées. Pour ne pas ignorer un coin très caractéristique dans cet ensemble, il faut de plus s'avancer jusqu'à la si jolie façade latérale du palais des Princes Evêques, laquelle donne dans un enfoncement également sur la gauche. Un square coquet tout fleuri, avec le monument Montefiore, embellit d'une grâce de nature cet endroit marqué par l'art architectural.

Il faut encore, au delà du Théâtre, aller cathédrale Saint-Paul que précède ainsi que le Théâtre, un autre ravissant parterre de fleurs. En Vinave d'Ile s'érige in belle fontaine avec la Vierge fameuse de Jean Delcour. L'intérieur est ravissant et offre l'un des ensembles les plus parfaits que L'on puisse désirer. Ste-Gudule de Bruxelles est sombre et nue, on ne la voudrait peutêtre pas autrement, mais combien la cathédrale de Liége plaît en sa lumineuse séré nité!

Voici que dans le chœur des prières se murmurent; ce sont les chanoines enveloppés dans leurs camails violets. Dans une chapelle latérale de droite, on voit le vaste reliquaire, en bois peint, du saint si célèbre dans tout le pays de Liége.

Pour une impression sommaire et pourtant complète de Liége, il faut voir les artères centrales luxueuses et si animées : de la Régence, de la Cathédrale, Pont d'Avroy, etc.; lions parler. puis la Meuse, si évocatrice de la Seine, avec ses ponts, ses quais et sa large nappe d'eau, mais qui a sur Paris l'avantage de faire découvrir un gracieux cercle de collines ver-doyantes. D'un côté est l'île du Commerce, qui rappelle l'île St-Louis, où se dresse Notre-Dame de Paris.

Autre impression liégeoise. Cette ville si wallonne, d'aucuns ont dit à tort si française, offre l'originalité très belge d'être bi lingue et trilingue; on y rencontre nombre

lambeaux par ce qu'ils avaient nommé « la je vois entrer quelques jours après les époux nationaux » de s'en emparer. séparation administrative. ».

lonne mais belge, industrieuse et moderne guise de remercîment, un meuble longtemps l'aristocratie du vol. Leur : lure dégagée et suivent de nouveau Hubert Goffin qui les mais attachée aussi à son passé, ornée de la convoité ou un paletot. Je vis là une minute l'élégance de leur tenue qui leur permet l'ac-conduit à la 5me montée et ils se remettent double ceinture de son beau fleuve et de ses de bonheur, qui me paie au centuple de la collines pittoresques qui enferment tant de perte volontaire que m'a value ma bonne monuments curieux: églises, musées, statutes, écoles, dont la visite demande des loi-Que dis-je? Ne m'a-t-il pas déjà donné un sirs et compléterait l'impression générale fils modèle, dont la carrière accroîtra encore que nous avons voulu, seule, donner en ces le patrimoine d'honneur de son nom.

Cœur de Plébéienne

Le Bruxellois contait ces jours derniers la mésaventure d'une voleuse de couverts en argent, qui, s'étant risquée à offrir en vente entendu cette brave marchande de bric à brac exiger qu'elle l'accompagnât au domicile de la vendeuse. L'honnête fripière teallait acquérir appartenait à son propriétaire légitime. En route, la voleuse s'éclipsa sa fuite la jugeait sans appel.

De tels traits sont assez fréquents dans la corporation de ces fripières si décriées et si méconnues. Naguère, le hasard de mes explorations de bibliomane, à qui la guerre a fait, hélas! de loisirs, me ramenait chez une de ces négociantes du quartier des Marolles, la digne Joséphine Sorgel, qui, depuis trente ans, y tient rue de la Plume, un capharnaum où s'entassent les choses les plus pour tant d'autres! hétéroclites. Ma vieille amie a 60 ans et est veuve. Depuis que son mari, un menuisier plus efficace est encore un bon aérage, la d'art, tué à 42 ans en tombant d'une échelle, lui laissa : élever un bambin de 10 ans, Et si vous vouliez vous donner la peine de dont elle a fait, avec son petit négoce, un de nos meilleurs ingénieurs, Mme Joséphine la guerre actuelle a fait éclore dans notre Sorgel a vécu courageusement sa vic de devoir et d'honnêteté simple. Sa probité sans phrase n'a jamais composé avec son intérêt. Jamais elle n'a sciemment racheté rien qui d'ardente et frat melle solidarité. lui parût de provenance suspecte. C'est une conscience chrétienne, un cœur de plébéïen ne moralement et intellectuellement très supérieure à son milieu, éprise d'honneur, de justice et débordant d'une mansuétude infinie pour la misère et le malheur qu'elle

coudoie chaque jour. Lorsque j entrai, Joséphine Sorgel morigénait, une fois de plus, une de ses clientes, cette petite tête de linotte qu'est la jeune Mme Pauline Van Smoutebolle qui, flanquée de sa sœur, Mieke Van Muysenwinckel, ve- rieux malfaiteurs en a promenade » ou en a faire une occasion ».

Et pour la centième fois peut-être, elle lui répétait, en guise de conclusion à son ser-flaneurs qui viennent chaque jour passer mon dans le désert, l'aphorisme du « Bon-tune heure dans le hall des grandes banques homme Richard » de Franklin : « Qui achè- un de ces hommes dont le flair merveilleux te le superflu, vend bientôt le nécessaire. »

reviendrons demain; car il me faut une doumes chiques printing sould uses a to a

Et toutes deux de rire en s'envolant com-

me des moineaux écervelés... - Quelles enfants! hein! me dit Joséphi-Leur maison est un vrai bazar d'inutilités, de porcelaine à casser et de bibelots à poussière. Deux fois ils n'ont osé déménager, tant le stock à transporter les épouvante. Et chaque jour un « perroquet », plus inutile que les autres, vient augmenter le tas. M. Van Muysenwinckel et son gendre, qui habite avec ses beaux-parents, ont encore souhaité devant moi, la semaine dernière, qu'un incendie providentiel vînt liquider tout cela.

Trop faibles, ils laissent faire... - Mais vous avez des clientes dans tous

les mondes?

- Certes, món ami, reprit Joséphine. Le fripier est le mieux placé pour juger les 300,000 francs viendont à disparaître en une coulisses de vie, à une époque où chacun a la seconde : personne n'aura rien vu !...

Que j'en ai vu de jeunes élégantes se serrer la ceinture et se coucher sans souper pour garder la sveltesse de leur taille et économiser de quoi m'acheter des robes de demi-mondaines ou de grandes dames que leurs l'on identifie rarement ; les coups classi-prodigalités incurables font barboter dans ques du bijoutier ou du courtier, qui s'exéune « purée » chronique, — à laquelle elles n'échappent par moments que grâce à des expédients dont le Mont-de-Piété, le bazardage chez les fripières, voire le jeu, sont les plus excusables. Ah! monsieur, le jour où on instituera une enquête sociale sérieuse, c'est nous qu'il faudra entendre d'abord.

J'ai lu, dans un vieux bouquin que vous m'avez racheté pour vingt-cinq centimes la semaine dernière, qu'un certain Asmodée soulevait les toits des maisons de Séville pour révéler à son compagnon les misères et les drames des grandes et petites familles. Nous ferions mieux et pire que lui, si nous vou-

Combien de fois j'ai catéchisé une évapo rée qui m'apportait en cachette une lour le chaîne-sautoir en or, cadeau de son mari ou héritage de sa mère, et qu'elle liquidait pour satisfaire un sot caprice, en la remplaçant par une autre en toc, en simili, en do 1

blé, afin d'en dissimuler la perte. Une autre fois, c'est un ouvrier qui, le soir, entre chien et loup, veut m'entraîner me vendre à vil prix, pour courir les distil leries et les « cavitjes », où des vadrouilles de magasins à inscriptions françaises, fla- l'aideront à vider son porte-monnaie, le paumandes et même allemandes. La province de vre mobilier que la femme et les enfants ne Liége compte une partie flamande - le can- retrouveraient plus si je cédais à la voix de ton de Landen - comme le Limbourg comp- l'intérêt. Alors je sermonne, j'adjure l'égate une partie française. En restant wallonne, ré; je temporise, j'ajourne ma visite au len-Liége a ainsi la marque de la nationalité demain et souvent j'ai la joie de faire tact communs où presque toute la corres-

réconciliés. Ceux-là vinrent m'acheter un J'aime à évoquer, à voir ainsi Liége, wal- berceau d'occasion. D'autres choisissent, en

> ...D'autres fois, au cœur de l'hiver, une détresse si poignante, imméritée, m'implore que, frémissante de pitié, je paie trop cher quelque méchante pièce que j'écoulerai pour rien. J'ai fait ainsi l'aumône à ma manière. sans préjudice des nippes que j'achète pour

en faire cadeau à quelques malheureux. Le soir venu, je lis une page de l'a Imi à une fripière, le produit de son larcin, avait tation » ou un chapitre de ma Bible et je m'endors l'âme en paix. Voilà le bilan de ma vie : elle n'aura pas été inutile. Aussi, malgré les instances de mon fils, je conti nait, avant d'acheter, à savoir si ce qu'elle nuerai mon commerce de fripière. Il me dis trait ou m'amuse au spectacle de la comédie humaine et s'il m'attriste parfois aussi, il m'indemnise souvent en me permettant d'ac complir un peu de bien dans ma modeste sphère. Qu'en pensez-vous?

- Chère madame, je m'explique l'affection et l'estime qui auréolent votre nom et j'envie l'ingénieur qui sacrifie tout pour accourir, chaque dimanche, du fond de sa province, embrasser son admirable mère. Vous êtes une femme au cœur d'or. Quel exemple

— Je ne fais que mon devoir, cher ami Au surplus, je suis loin d'être une exception parmi les fripières de Bruxelles et d'ailleurs. dénombrer quelles merveilles de charité que peuple, vous verrez qu'à côté des fripiers odieusement rapaces, il y a eu, dans notre corporation si décriée, des actes sublimes

MARC DE SALM.

Les grands Pickpockets internationallx

Malgré la guerre, ces gentlemen a travaillent ». On les a vus, ces jours-ci encore opérer à Bruxelles. Au théâtre, dans le hall des grands hôtels, en sleeping, sur les boulevards, partout on rencontre de ces mysté-

Quels comédiens ils font ! Et quel homme sensé admettrait reconnaître dans ces est une de leurs caractéristiques, qui pres-C'est ca! cria en sortant Pauline, nous sentent et découvrent a d'un seul coup d'œil », une affaire qui les conduira peutzaine de cadres d'occasion pour encadrer être à l'autre extrémité du globe avant d'être bonne à réussir?

A ce moment, tout aura été prévu par ces rganisateurs perspicaces. Et ne croyez pas qu'ils profiteront des nuits noires, des lieux ne. C'est leur maman qui leur a montré désert où la solitude et l'ombre propice l'exemple. Le papa ne sait rien leur refuser, facilitent singulièrement la tâche du vo-

> C'est au grand jour, au milieu du va-et-vient de la foule, 'ans le grand hall d'une banque, comme l'an dernier au Crédit Lyonnais ou à la Banque Nationale à Bruxelles, que le délit s'accomplira, sans qu'un seul spectateur ait rien vu, sans qu'un geste, un mouvement du voleur ait attiré l'attention des gens cependant payés pour être méfiants.

> Tout à coup, parmi les conversations et les appels, un cri éclatera : « On m'a volé!« Et ce sera un client, un garçon de recette ou un caissier qui l'aura poussé

En effet, 50,000, 100,000, 200,000,

rage de paraître plus qu'il n'est et a bluffe » Tout cela aura été si bien préparé, si bien du matin au soir. Une vraie folie collective... étudié, que le même coup se reproduira impunément pendant des annecs encore.

Même étude, même maîtrise pour les gros vols d'hôtels, dont toutes les difficultés sont savamment aplanies par a l'informer », que cutent de plus eurs manières, à la boutique, à l'hôtel ou au cours des tournées, les vols dans les trains de luxe, qui s'opèrent au départ ou en cour de route, comme les exécute depuis quinze ans « Harry le Valet » arrêté en juillet 1914 par M. Potentié, chef de la Sûreté de Marseille, pour le vol des bijoux du maharajah de Singapour. C'est ce subtil a prolonger. Deux hommes peuvent travailouvrier » qui, il y a dix ans, à la gare du ler à la fois, on les relaie sans cesse. Nord, déroba la cassette de la duchesse de Sutherland contenant 750,000 fr. de bi-

Ne parlons pas des « broutilles » telles que le vol à l'américaine, au « bonjour » ou « l'emprunt » que les « internationaux » ne pratiquer. qu'incidemment, pour s'entretenir la main et conserver tout leur culot.

Le seul vol qu'ils exécutent toujours la nuit est celui des courriers internationaux. juste le temps de boucher l'orifice de cette Que ce soit le « coup du wagon postal », du fourgon » ou de l' « hôtel des postes », vriers, éreintés et consternés, refusent de 'heure du crime.

C'est peut-être pour n'avoir pas encore fait intéressent la sécurité des correspondonces. se produisent périodiquement à l'administration des postes.

Il suffira t pourtant, pour les rendre presque impossibles, de surveiller plus particubelge, de cette nationalité que des esprits échouer, en faisant au besoin prévenir l'épondance étrangère séjourne à peine quelceux qui nous survivront que nous avons eu cher au général J..., si soucieux de la santé de ses
mal faits, aigris et cherchant à diviser, rêpouse, ce projet de ruine d'un foyer. Et ques instant. Ce temps est largement suffidu courage jusqu'à la mort. Mon père ne hommes.

Ces individus, plus nombreux qu'on ne le cès de tous les milieux a chic » constituent avec courage : creuser la veine.

pour les gens du monde un péril continuel.

Cette fois ils ne devaient pas é On a lu qu'à Amsterdam et surtout à Londres, plusieurs réfugiés belges ont été tout récemment leurs victimes. Ils pénètrent partout et on ne les remarque nulle part ; c'est à cause de cela qu'ils sont toujours dange-

Choses de Wallonie

Hubert Goffin et son Fils

C'était le 28 février 1812, vers dix heures et demie du matin : 127 mineurs étaient occupés à l'extraction de la houille dans la bure de Beaujonc, à Ans, à 2 km. de Liége près de la route de Bruxelles, dans la veine lu marais à 170 m, de profondeur. Le travail 'accomplissait normalement, quand tout à coup une chute d'eau formidable, tombant de 78 m. de hauteur, inonda le puits. C'était un serrement, sorte de digue, faite de pièces de bois, opposée à la force des eaux, qui avait cédé à la bure « Triquenote » et le courant s'était frayé passage vers Beaujonc par la veine du Rosier.

Dès l'abord, les ouvriers qui se trouvaient e déluge. Ils pensèrat que la pompe d'épuisement e fonctionnait plus et que l'eau Goffin, qu'ils prévinrent aussitôt, quittant reur et se soumirent. sa besogne dans la taille à 500 m. de là, se Sur ces entrefaites l thieu, âgé de 12 ans. Cédant à une première tée jusqu'à 26 m. commença enfin à dimi-impulsion, il allait s'embarquer à bord du nuer. panier qui servai alors de cage pour la re-

je veux sortir d'ici le dernier, les sauver nent s'abîmer dans l'eau au fond de la mine. effet besoin de ménagements. Goffin, aidé de son fils, les retirent de leur périlleuse situation. D'autre part, la chute d'autres du panier et les précipite dans le

Mais l'eau montait toujours et la place désormais impossible. Goffin tâche de dissuader ses compagnons d'attendre là leur délivrance et de les entrainer vers les montarderait à pénétrer. D'aucuns se rendent à ses raisons. Mais plusieurs s'obstinent à de la respirer, mais si salutaire, puis le couloir meurer à cet endroit périlleux. La mort les 22 mineurs périrent ainsi sous les eaux.

souterraine vers la délivrance. Goffin avait veilleurs pour constater le progrès des eaux et case son monde dans les différentes montées que réun!; la Roisse, galerie oblique. Il et émue, a confiance dans l'humanité du propriétaire Un dé de la mine et son plan est bientôt combiné. Lambert Colson, dit-il. ne nous abandonirons sur les montées; il saura où nous serons, et si nou ne pouvons sortir d'ici par 22 mars 1812. Beaujone, nous sortirons par Mamouster. »

ure Mamouster. nieur en chef des mines, et Migneron, ingéaux malheureux dès qu'on eut connaissance de la catastrophe. L'eau était déjà à 14 m. M. Colson, les ingénieurs et Mme Hardy, propriétaire de la bure Mamouster mettent tout en œuvre pour établir une communication entre les galeries des deux puits. Sous la direction de l'ingénieur Migneron, on entreprend l'ouverture d'une tranchée à l'extrémité d'une galerie difficile à ventiler et

De son côté, Goffin avait commencé à la septième montée une tranchée, dans l'espoir d'aboutir aux travaux de la bure de Mamouster. Le travail à la pioche allait péniblement dans une atmosphère surchauffée.

Pourtant l'ouvrage était avancé de 7 m., lorsque tout à coup, un coup de pie sonne à faux et crève une poche d'où s'échappe du croui (air inflammable, grisou). Goffin a nouvelle source de mort. Les malheureux ougénérale.

vous abandonnerait pas. >

Ces quelques mots d'un enfant ont fouetté croit, forment une caste à part et constituent l'amour propre des vétérans de la mine. Ils conduit à la 5me montée et ils se remettent

> Cette fois ils ne devaient pas être désabusés. Ils étaient à peine à la tâche qu'un bruit imperceptible frappe leurs oreilles. Ils entendent au loin « haver, couper et botter a veine, sonder et jouer la mine ». Il s'en fallut de peu néanmoins qu'il, ne perdissent courage une fois de plus. Il y avait plus de trente-six heures que les infortunés étaient ainsi enterrés vifs, sans nourriture ni breuvage et ils ne tenaient plus. Pour comble d'infortune, la lumière, faute d'oxygène, vint à manquer, les chandelles s'éteignirent et la mine devint comme une tombe. Goffin paie de sa personne toujours, stimulé par son jeune fils qui lui dit fréquemment en wallon s corège père, i va bin !... » Il doit menacer ses compagnons pour se faire obéir. A force de privations, plusieurs d'entre eux perdent conscience, ils se plaignent comme des déments et se livrent à des excentrici-

...Il y a cinq jours et cinq nuits que leur martyre dure. Ils comptent eux-mêmes n'étre qu'au lundi, et la journée du mercredi suivant est ur le point de s'achever. L'équipe des sauveteurs, avec une persévérance et une activité admirables, se dépense sous la conduite de l'infatigable M. Migneron. Un l'accrochage, se méprirent sur la cause de stant, les sauveteurs, pris de défaillance, voulurent, en dépit des ordres de leur chef, entamer une galerie dans une autre direcqu'elle ramenait à la surface ruisselait dans tion au risque d'aller rencontrer encore une a mine. Mais le maître ou rier, Hubert couche d'eau. Mais ils revinrent de leur er-

Sur ces entrefaites les charpentiers avaient rendit compte du danger. Son premier soin réussi à arrêter le coup d'eau au serrement fut de faire venir près de lui son fils Ma- de la bure Triquenote et l'eau qui était mon-

Le lundi 2 mars, la taille n'a encore que monte, lorsqu soudain se ressaisissant il 24 m. de longueur. Le bruit venant de l'inl'écrie : « Si je monte, mes ouvriers périront; térieur se fait entendre. Pourtant la soude porte mal. On est dans l'anxiété. Mais les tous ou périr avec cux. » Sans plus tergiver- travaux avancent et la sonde donne enfin diser, il cède sa place à un autre et organise rectement sur la 5me montée, où se troule sauvetage. Auprès de lui ses compagnons vaient les houilleurs prisonniers. Le préfet de travail se sont vite rassemblés. Le panier de l'Ourthe, M. Micoud, fait aussitôt prenfait plusieure fois le voyage. Malheureuse- dre les mesures que nécessitera l'état des malment il est me' suspendu et à chaque envo- heureux. Privés d'air et de nourriture dulée des hommes perdent l'équilibre et vien- rant cinq jours et cinq nuits, ils auront en

Nous ne pouvons capporter dans toute leur dramatique réalité, dans toute leur horreur. d'eau, d'une force incroyable, en arrache les scènes qui se passèrent pendant tout ce temps auprès d' Goffin. De l'espoir à la désespérance il y avait si peu pour ces malheureux qui conservaient à peine le souffle. levenait intenable. Le salut par la bure était Tantôt ils invoquent la Vierge et les saints. Tantôt ils se rebellent et accusent la Providence. Goffin eu' à leur tenir tête, à les réconforter, à les mener malgré tout à l'outées, galeries ascendantes où l'inondation vrage. Leurs efforts furent récompensés. La sonde amène peu d'air, trop vif d'abord s'élargit et un à un les 70 escapés sont amesurprit avant qu'on eut pu leur porter aide, nés par cette voie miraculeuse dans les bras de leurs sauveteurs. Avec d'infinies précau-Trois des compagnons de Goffin, qui au- tions on les enveloppe de couvertures, on les raient pu fuir des la première alerte avaient soigne, on les réconforte et ils sont rendus à décidé de subir le même sort que leur chef. leurs familles au milieu des transports de la Ce furent ses lieutenants dans l'expédition population. Goffin jusqu'au bout veilla sur ses hommes. Il sortit le dernier de sa prison près de lui 74 mineurs. Il tente de relever de houille et na parut à la surface que lorsleur courage, il distribue les rôle, poste des que tous les siens furent remonté. Il fut accueilli, ainsi que l'ingénieur Migneron par les acclamations d'une foule reconnaissants

Un décret, para au Moniteur de l'Empire. le 12 mars 1812, nommait Goffin chevalier de la Légion d'Honneur avec une pension nera pos : marchons vers la Roisse, nous viagère. La remise de la décoration eut lieu solenvellement à l'hôtel de ville de Liége le

Près d'un siècle plus tard, en 1906, les Goffin ne s'était pas trompé dans ses cal- mêmes scènes devaient se renouveler à Courrières, dans 'a Pas-de-Calais, où l'on sait que distante de 140 m., que M. Mathieu, ingé- 114 escapés furent sauvés, après huit jours d'ensevelissement au fond de la houillère, nieur ordinaire, déciderent de porter secours grace au concours de l'équipe des sauveteurs westphalieus, munis du fameux casque antigrisou.

Chronique Artistique

Une a recue o max tranchées françaises. - Déja le a front o avait vu se rétablir diverses habitudes de la vie normale : bridge, poker, feuilles de chou modestes mais toujours spirituelles tirant environ à 35 exemplaires... polycopiés. Et voici, dit le Temps, que le théâtre dresse le feu de sa rampe en face de celui de l'ennemi. Un groupe de brancardiers vient de monter en quelques jours une revus en deu xactes et dix-sept tableaux, dont la m.so en scène, improvisée : "le des moyens de fortune en deux actes et dix-sept tableaux, dont la mise Folies-Bergère et Olympia. Ce fut un spectacle la fois délicat et joyeux, littéraire et spiritue!. Et en des couplets vivement troussés sur les airs

traditionnels du genre, où le mot drôle le disputait à la note sentimentale, furent évoqués tous les types locaux de ce coin du front et aussi toutes les actualités de la grande guerre : Le national et tonitruant Tartarin, armé de pied en cap, qui « s'engage, pour sauver la France, dans le train 'est toujours à partir de minuit que se place travailler encore. Vaut autant mourir puis- des équipages », le sentimental poilu parisien requ'il n'y a plus moyen d'échapper. Les en-fants, car il y en a plusieurs parmi ces pau-tango, le traditionnel Tommy qui parcourt vaicette remarque que ces genres de vols, qui vres sinistrés, mêlent leurs plaintes aux la nement le monde à la recherche de l'armée de Kitmentations des aînés. C'est la désespérance chener, le permissionnaire et ses déboires conju-« gaux, le poivrot qui conduit à sa tombe la derniè. Goffin lui-même, interdit, semble se résigner à mourir, quand soudain son fils Mathieu dit résolument à haute voix: « Vous
taites comme les entants suiver les ordres. Et comme intermède il y eut un ballet, le lièrement la nuit certains e points de con- faites comme les enfants, suivez les ordres « balaie-tue-mouches », gavotte plaisante et mode mon père, il faut travailler et prouver à nuet spirituel qui « blaguait » l'engin hygienique

RENSEIGNEMENTS - Docteur CAPON, Cambrai. - Pierre-Alfred en bonne santé demande nouvelles du Docteur DU-

pour les personnes sans nouvelles de leurs parents

30 centimes la ligne

— Familles PIERARD-SIMON et POELS heureuses savoir époux Poels-Simon, de Lille, bonne santé. Les deux familles se portent bien. Prière insérer annonce le 20 chaque mois, eux le 15. Meilleurs baisers.

- ARTHUR GALLAND. Famille bonne santé. Espère M. Vrasse, famille, amis, bonne santé, Cambra: et affaires en ordre et sécurité possible; informe dames Chappeau qu'il recherche Armand, s'il le trouve fera tout possible lui être utile et agréable; informe dame Mailiard, fabricant, à St-Wanst, que son mari, bonne santé, prisonnier en 14514

— Réponse à l'annonce nº 14350 du Bruxellois. Tous les membres des familles Sylvain et Victor LEPAGE, de Mons, sont en excellente santé. Ils demandent nouvelles. 14510

- Henri MOREL, 31º régiment infanterie, Paris, prisonnier de guerre à Gmünd,baraque 9 (Wur temberg), demande nouvelles de ses beaux-parents M. et Mme Gobreau, de Condé-sur-Suippe, dépar-

tement Aisne, en France. 1452.

— Mme veuve Donat THIBAUT, do Dainville près d'Arras, informe Mme CARON OLIVIER, de Vendin-le-Vie!, passage à niveau fosse nº S, par Lens (Pas-de-Calais), quelle est en bonne sante elle et ses fils, ainsi que sa famille et attend de ses nouvelles. Ecrire à Jules Thibaut, prisonnier à Güben (Al'emagne), 233° infanterie, matricule

- M. Louis-Gerard BAJOUT, domicilié à Ghlin, rue Devau, nº 13, serait désireux d'avoir des nou velles de son fils François-Gérard, soldat au 4º régiment d'artillerie, 170º batterie, matricule 2357; n'a jamais en de nouvelles. Ecrire à M. Verhelle rue des Marcottes, 23, à Mons.

- Prière aux personnes lisant cette annone d'avoir l'obligeance de prévenir M. et Mme le docteur LECOCQ-MEROIER, de Saint-André-lez-Lille, que Mme Lecocq et son fils, à Ghlin-Hergies, sont en bonne santé. Très inquiets, ils demandent nouve'les par journal le Bruxellois. 14508

- Mme LENSEN, Ghlin-Hergies, prie personnes lisant cette annonce de prévenir famille LENSEN-BURLET, à Marais-de-Lomme, 34, rcuto de Conteleu-Lille, très inquiète, demande nouvelles de son fils et de sa famille par journal le Bruxellois

- Mme DIA DECROIX est toujours à Bruxelles avec son petit. Tous deux se portent bien. — De la part de M. F. Goummers. 14466

On demande des nouvelles de M. Edouard BARBIER, directeur de la Courroierie du Nord J. de Tayrac, Lille. M. Barbier habitait avant la guerre 193, rue de la Planche, à Quesnoy, au Marais de Lomme-lez-Lille. On peut aussi se renseigner 63, que du Pont, à Lille Répondre par journal le Bruxellois.

- Mile DELPHINE, 41, rue des Stations, a nal. Lille. - Mme Bussy, 110, rue de Douvres, a des ainsi que sa famille; i' sont tous en bonne santé. 14498

- M. et Mine Ernest PROGNEAUX, de Lille, feraient plaisir à leur sœur Emma, très inquiète, de lui envoyer nouvelles, 13, rue des Comédiens, à Bruxelles 14499

- Le soldat Ch. WEILL, prisonnier au camp nº 2 de Stuttgart, serait reconnaissant aux personnes qui 'iront cette annonce et qui connaissent des las all l'adresse actuelle de M. André Brandeïs, ingénieur en chef à la Compagnie des Chemins de fer du Nord (service électrique), à Lille, de lui faire savoir que Mme Brandeis et ses deux enfants sont en bonne santé, à Parmain, et que tous les siens gustins, en bonne santé et seraient heureux d'a-bien partants sont privés de ses nouvelles. Répon-voir de leurs nouvelles. Répondre par le Bruxetdre à Charles Weill, 59° escouade, dépôt nº 2, à lois: Stuttgart (Wurtemberg) ou par voie du journal

Colbert, Lille, scrait heureuse d'avoir des nou-velles de sa famiile de Bruxelles. Jules et Max partis depuis un an. Ici la famille en bonne santé. lois. Donnez nouvelles par journal le Bruxellois. 1448.

- Irma REMUE, de Lille, demande à ses sœurs Aimée et Clara, 37, rue Gabrielle, Uccle-Bruxelles des nouvelles de ses parents et sa famille. Répondre par journal le Bruxellois.

- Prière à la personne qui lira cette annonce de prévenir famille GADEYNE, 33, rue des Guillemins, à Liége, que la famille Lahon, de Lille, est en bonne santé et demande nouvelles par journa le Bruxcllois. 14484

EUGENE SUE

Les Mystères de Paris

vait donné trois sous d'aumône, et j'avais mangé

pour six. Quand la Borgnesse m'a prise par la

main pour m'emmener, j'ai cru que j'allais tomber

sur la place, tant j'avais peur... je me rappelle ça

commo si j y ctais... car justement c'était dans le

temps du jour de l'an. Tu sais, il y a toujours des

boutiques de joujoux sur le Pont-Neuf; toute la

petits ménages... tu penses, pour un enfant... -

Et tu n'avais jamais eu des joujoux, Goualeuse?

dit le Chourineur. - Moi, es-tu bête, va!... Qui

est-ce qui m'en aurait donné? Enfin, la soirée

tinit; quoiqu'en plein hiver, je n'avais qu'une mauvaise guenille de robe de toile, ni bas, ni che-

mise, et des sabots aux pieds! il n'y avait pas de

quoi étouffer, n'est-ce pas? Eh bien! quand la

Borgnesse m'a pris la main, je suis devenue tout

en nage. Ce qui m'effrayait le plus, c'est qu'au

rineur en frappant de nouveau sur la table avec

colère; ça me fait un drôle d'effet de penser à cette

Sa triture time, elle vient à moi... On m'a

iournal le Bruxellois.

- Mme MEYNIER, de St-Maurice-Lille, désirerait savoir si M, LUG se trouve toujours à Mortry 1 Le Quesnoy. Répondre par journal le Bru

MON1, de sa fille et du petit-fils. Répondre par

- Mme Julien DEBATS, de Lille, serait 1900n naissante au commandant du camp de Holzminden si le nommé J. D..., baraque 84, a reçu le man dat du 22 juillet. Carte de lui arrivée trop tard pour répondre ce mois-ci. Comment va l'intéressé Répondre par journal le Bruxellois.

- Mme DESTREUX-DELVA, à Ronchin, informe M. Dupret, pharmacien à Irvuy, près Cambrai, qu'elle est toujours en bonne santé chez elle, ainsi que ses enfants; petite Marie-Françoise aujourd'hui âgée de 5 1/2 mois, est la filleule de sa chère cousine Marguerite. Juliette, Henriette Pauline en bonne santé ainsi que leur famille. A phonsine et Achille aussi. Maison Germaine en bon état. Bons baisers de tous. Répondre par jour nal le Bruxellois.

- Vincent Lambursart prie Messieurs DUVER-GER, brasseurs à Cambrai, dire s'il est possesseu du titre. Répondre par journal le Bruxellois.14489

- Cyrilde LARA, rue Inkermann, 30, à Litle en bonne santé, serait reconnaissante aux personnes qui lui donnerait nouvelles par journal le Bruxellois de ses parents, M. et Mme LARA, de Boesinghe-lez-Ypres (Belgique) et de ses frères qu demeuraient avec eux, ainsi que de sa sœur, Mme Vanherzeele-Lara, de Nazareth-lez-Gand, et son mari, soldat au 11c de ligne, armée belge. sans nouvelles depuis début de la guerre. Prière répondre par journal le Bruxellois. 1449.

- Mme Rachel DEMANCOURT, de Temple mars, Nord, demande des nouvelles de Mme Do-TILLOUX, rue du Baromètre, 33, Laeken-Bruxelles. Eugène et Fernande Piot, M. et Mme Joseph Saurel, de Gand. Réponse par journal le Bru-

- PRISONNIERS du 43º d'infanterie sont priés le donner nouvelles caporal Fernand DASSON VILLE, 28° compagnie à Charonne (Aisne), le 10 novembre 1914, à sa famille reconnatssante : 101 rue des Postes, à Lille. 14474

- COMMANDANT L. LEFEBRE, de Maubeuge, à Torgan, ferait plaisir en donnant nouvelle santé Paul et Henry Hazard, par journal le Bru xellois. Merci nouvelles 4 août

- Prière prévenir Mme GEERAERT, chez M. Salomon, Le Cateau, ou Mme Debailleux, à Neuvilly, que toute sa famille de Lille se porte bien

Alphonse également en bonne santé. - Mme MARESCEAUX, rue Malesherbes, 39, à Fives-Lille, serait reconnaissante à la personne qu voudrait prévenir Mme Deshayes, 14, rue Parsy Cambrai, qu'elle est malade depuis six mois et voudrait la voir si possible. Achille décédé. Toute famille en bonne santé, aussi fils Alfred, toujour 14472 avec son père et tante. Répondre par voie jour

- Prière à personne lisant cette annonce infor nouve ils de Mile Delphine; elle est en France mer Edouard DELATTRE (aveugle), chez son ainsi que sa famille; il sont tous en bonne santé. père, cultivateur à Mesnil-Saint-Blaise, que ta milles Duparcq et Petitprez, de Lille, sont en bonne santé. Demande nouvelles par journal le Bru

xellois. - Mme Courmorant-Morguet, de Lille, seran reconnaissante à la personne qui pourrait préve-nir M. MORGUET, 5, Petite rue Aubenche, Cambrai, qu'ils sont en bonne santé et désirent avoi de leurs nouvelles par journal le Bruxellois. 14479

- Mélanie et Hilaire Letellier seraient très re connaissants à la personne qui voudrait bien pré venir la famille LETELLIER, à Jemeppe-sur-Sambre (Belgique), qu'ils sont à Lille, 37, rue des Au-

- Lille serait reconnaissante à personne habi-14500 tant Anvers prévenir M. HANQUET, 2, rue des - Mme Jules D'HONDT-DE BECKER, 22, rue Emaux ou Meuros, 142, rue Gisiels, Borgerhout, que Jenny et enfants vont bien. Demande nouvelles du cousin. Répondre par journal le Bruxet

> - La famille NEUHAUS, à Lille, en bonne san té, scrait bien reconnaissante à qui lui donnerait par voie journal le Bruxellois des nouvelles de leurs fils Charles et Maurice, sous-officiers au 2e de ligne, dont ils sont sans nouvelles depuis septembre 1914, de même que de leurs parents d'Hauten-St-Liévin et de Bruxelles. 14490

- Mme Mary DE 1 OR, de Lille, demande des nouvelles de Mathilde Descamps et de sa famille, demeurant aux Erbières, près de Saint-Ghislain

sur le comptoir. - Morbleu! je ne la boirais pas moi sans être soûl comme une grive. - C'était la ration de la Borgnesse; aussi elle se couchait toujours dans les bringues-zingues. C'est peut-être pour cela qu'elle me battait tant. Enfin, nous mon tons chez nous; je n'étais pas à la noce, je t'en réponds. Nous arrivons : la Chouette ferme la porte à double tour; je me jette à ses genoux en lui de mandant bien pardon d'avoir mangé ses sucre d'orge. Elle ne me répond pas, et je l'entends mar motter en marchant dans la chambre : Qu'est-ce donc que je vas lui faire ce soir, à cette Pégriotte à cette voleuse de sucre d'orge?... voyons, qu'est soires j'en avais des ébiouissements... rien qu'à ce donc que je vas lui faire? Et elle s'arrêtait pour regarder toutes ces bel'e; poupées, tous ces beaux me regarder en roulant son œil vort. Moi, j'étais toujours à genoux. Tout d'un coup, la Borgnesse va à une planche et v prend une paire de tensilles - Des tenailles! s'écria le Chourineur. - Oui, des tenailles. - Eh! pourquoi faire? - Pour te frapper? dit Rodolphe. - Pour te pincer? dit le Chou rineur. - Ah bien! oui. - Pour t'arracher les cheveux? - Vous n'y êtes pas : donnez-vous votre langue aux chiens? - Je la donne. - Nous la donnons. - Eh bien! c'était pour m'arracher une

> Le Chourineur poussa un tel blasphème, et l'accompagna d'imprécations si furieuses, que tous les hôtes du tapis-franc se retournèrent avec étonne

- Bh bien! qu'est-ce qu'il a donc? dit la Goua courant, j'avais perdu un de mes sabots; je n'osais leuse. — Ce que j'ai?... mais le l'escarperais (2)1 si je la tenais la Borgnesse!... Où est-elle? dis-le

(1) Nous prions les lecteurs qui trouveraient cet

- Doctour CAPON, Cambrai. - Pierre-Alfred (Belgique). Répondre par voie journal le Bruxet

- On serait reconnaissant à ceux des prison niers du 127e d'infanterie qui pourraient donnes à Mlle Flahaut, à Ronchen, près de Lille, nouvelles de son frère Gabriel FLAHAUT, caporal au 1276

- La famille Bossaert, de Cerenchies (France) est en bonne santé et demande nouvelles de leur fils Alphonse BOSSAERT, prisonnier au camp de Staumühle (Allemagne).

- Mme DELSALLE, 55, rue Léon Gambetta, Lille. Eugène, Marcelle et Valentine Delsalle vont bien. Marcel va bien. Remettez drap bleu, jupe et souliers. - Mme Delsalle, 54, rue Keyenveld,

Famille BOLVIN, de St-Laurent (Maubeuge). Heureux d'aprendre nouvelles famille de Wê vre, de St-Laurent-Lille, également en bonne santé. Dorénavant donnera nouvelles tous les 15 répondre le 1er de chaque mois. Amitiés. 14455 - Les familles BARO et DE COENE, de Ter

monde et Bruxelles, en bonne santé. - Paul PAVY, sergent, habitant à Doual (Nord), 81, rue Charles Bauselle, anciennement Chemin Vicinal, 84, informe sa femme qu'il es prisonnier de guerre en bonne santé au camp de

Zwichau, en Saxe (Allemagne). 14418

— Prièra informer Mme veuve BLONDEAU. rue Emmanuel Rey, 9, Valenciennes, que la famil'e est en bonne santé. Réponse par voie jour nal à Ph. Lorge, Dampremy. 14423
— Mme Julien CHARLE, 6, rue des Eburons

Bruxelles, prie Mme Emile Charle, 11, rue de Béthune, Lille, de donner nouvelles familles pa ournal Bruxellots.

SOCIETE ANONYME

Les Frères Vercruysse

A HARLEBEKE Messieurs les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée générale statutaire qui se tiendra au siège social, à Harlebeke, le mardi 5 octobre 1915,

à trois heures de l'après-midi. ORDRE DU JOUR : 1. Rapports du conseil d'administration et du ommissaire sur l'exercice clos le 30 juin 1915; 2. Approbation du bilan et du compte profits e

3. Décharge de leurs fonctions aux administra teurs et commissaires;

4. Nominations statutaires.

Prière aux actionnaires de se conformer à l'aricle 23 des statuts. Ils peuvent effectuer le dépôt de leurs titres à la Société Générale à Bruxelles ou dans les Agences : Anvers, Courtrai, Gand

Le Conseil d'administration.

NOUVELLES Emailleries de Gosselies

(Société anonyme) MM. les actionnaires sont invités à assister aux ssemblées générales ordinaires pour l'exercice échu le 30 juin 1914 et pour l'exercice échu le 30 juin 1915, à 15 heures, au siège social, à Gosselies. ORDRE DU JOUR :

1. Rapports des administrateurs et commissai

2. Examen et approbation des bilans au 20 juin 1914 et au 30 juin 1915;

3. Décharge à donner à MM. les administra teurs et commissaires.

N.-B. - Pour pouvoir assister aux assemblées Messieurs les actionnaires sont priés de se conformer à l'art. 24 des statuts. La Banque de Charleroi, rue Puissant, à Charleroi, est désignée pour recevoir les dépôts.

Maladies secrétes, Reins, Vessie

Les capsules blanches du Dr Davidon guérissent radicalement sans injections, s ns inter du trav. à tout âge et chez les s ns inter, du trav. à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIE. Jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 francs. — Dépôt à Bruxelles : Van Renterghem, 15, rue des Croisades ; CHARLEROI : Lefèvre, 63, rue de Marcinelle : LIEGE : Goossens, 104, rue de la Cathédrale ; ANVERS-ANTWERPEN : Breedenraedt, 2; Charlottelei : De Beul, anotheker, 57. Charlottelei ; De Baul, apotheker, 57 Nieuwstraat ; GAND : De Moor, apothe

1,000 lampes en cuivre ; 500 lampes en fer blanc ; 500 têtes de lampes ; 10,000 becs de lanterne, marque Bray et

> CARBURE DISPONIBLE Gros et Détail

> 10 modèles de lampes d'écurie

Aug. Coeckelbergh 78 et 80, rue des Foulons

CREMES POUR CHAUSSURES Marque PETIT BELGE (à l'essence et marques diverses à l'eau

Pâte pou : poêles « FOURNOL » etc. Prod. journ 50 000 HORIKSON s'WORKS

107-109, rue de Molenbeek, Laeken-Bruxelles

Uccasion pour lumeurs

Pour cause de la guerre, une TETE DE PIPE en écume sublima véritable, très légère, se culottant très bien, grosseur d'un œuf ou plus petite, la meilleure à fumer, sans défaut, le délice des fumeurs, partout vendue 5 fr. est envoyée franco par poste à qui enverra un bon de poste de fr. 2.50 pour une, 6 francs pour 3, à M. LANGE, fabrique de pipes, 43, rue Souverain Pont, Liége. Maison de confiance, âtez-vous de commander, le nombre étant limité. 13123

DISPONIBLE

hampes à carbure

Société « MODERNA » Rue de Lacken, 123 - BRUXELLES Demandez catalogue

STENO - DACTYLO - LANGUES COMPTABILITY ECOLE PIGIER, 60, rue du Pont-Neuf

BRUXELLES Le jour : 3 h. pai semaine : 5 fr. p. mois Le soir : 12 h. pr semaine : 10 fr. pr mois Leçons individuelles; Cours de vaçances Ouverture de l'année sociaire 1915-1916 : LUNDI 20 SEPTEMBRE

VIEUX DENTIERS

MEME BRISES

ont achetés jusqu'à 5 francs la dent. 57, rue Van Oost, 57, à Schaerbeek.

Halles Centrales LILLE CRIÉE MUNICIPALE A. CATTEAU

Hacteur assermenté

se charge de la vente de toutes les marchandises. Epiceries, légumes, fruits, conserves, beurres, œufs. margarine, carbure, jambons, etc-Conditions très avantageuses

Sécurité absolue

rogomiste : la Chouette y entra en me tenant tou- moi ; où est-elle? Si je la trouve, je la refroidis (1)! lendemain, au lieu d'aller aux vers, je me suis mais le Chourineur ne savait pas que vous series auvée du côté du Panthéon. J'ai marché toute la journée de ce côté-là, tant j'avais peur de la Chouette. J'aurais été au bout du monde plutôt

que de retember dans ses griffes. Comme je me trouvais dans des quartiers per-

dus, je n'avais rencontré personne à qui demander l'aumône et puis je n'aurais pas osé. Pendant la nuit, i'avais couché dans un chantier, sous des piles de bois. J'étais grosse comme un rat; en me glissant sous une vieille porte je m'était nichée au milieu d'un tas d'écorces. La faim me dévorait : j'essayais de mâcher un peu de pelure de bois pour tromper ma fringale, mais je ne pouvais pas; je n'ai pu mordre un peu que sur de l'écorce de bouleau : c'était plus tendre. Par là-dessus je me suis endormie. Au jour, entendant du bruit, je me suis encore plus enfoncés sous la pile de bois. Il y faisait presque chaud, comme dans une cave. Si j'avais eu à manger, je n'aurais jamais été mieux de

- C'était comme moi dans un four à plâtre. Je n'osais pas sortir du chantier, je me figurais que la Chouette me cherchait partout pour m'as racher les dents et me jeter aux poissons, et qu'elle saurait bien me rattraper si je bougeais de là. -Tiens, ne m'en parles plus de cette vieille gueuse là, tu me fais monter le sang aux yeux!

- Enfin, le deuxième jour, j'avais encore mâ ché un petit peu d'écorce de bouleau, et je com mençais à m'endormir, lorsque j'entends aboyen un grand chien. Ça me réveille en sursaut. J'écou te... le chien aboyait toujours en se rapprochant de la pile de bois. Voilà une autre frayeur qui me galope; heureusement le chien, je ne sais pour quoi, n'osa: pas avancer... mais tu vas rire, Chou un seul mot de haine contre la femme atroce qui rineur. — Avec toi, il y a toujours à rire... tu es une brave fille tout de même ... Tiens, vois-tu, maintenant, foi d'homme, je suis fâché de t'avoir autres. Il faut la mener chez le commissaire. rineur. — Ma foi, j'en ai eu assez comme ça. Le battue. — Pourquoi ne m'aurais-tu pas battue? je n'ai personne pour me défendre ... - Et moi? dit Rodolphe. - Vous êtes bien bon, M. Rodolphe,

Caisse des Propriétaires

SYNDICAT DE DEFENSE FRANCO-BELGE DES OBLIGATAIRES (Formé r. juin 1914)

Obligataires, allez tous, munis d'une obligation exiger la reconnaissance de vos droits méconnus à l'assemblée générale qui, après deux ans d'attente, sera tenue le mercredi 22 courant, à midi (h. b.), place de Louvain, 18.

Avant de vous rendre à cette assemblée, que les administrateurs semblent vouloir tenir à votre insu, rendez-vous d'abord à la réunion prépara-toire des obligataires, le même jour, à 10 heures (h. b.), dans la grande salle des TROIS SUISSES, place de la Monnaie.

Le Syndicat de Défense. (Auquel on peut écrire : 505, rue van Volxem, u 23. chaussée de Wavre).

Restaurant de l'Alhambra

CHEZ LEON, ex-chef cuisinier Boulevard de la Senne, 32 et rue du Cirque, 2 MENU DU 18 SEPTEMBRE 1915 (au choix)

Potage Santé Ome!ette foies de volaille Bœuf bouillie nature carottes Vol au vent Toulow Contrefilet rôti épinards Escaloppe de veau bretonne Viande froide assortie salade Mayonnaise de Poisson Dessert:

Poires, Tarte, Melon, Prunes ou Cafe. Grand choix de plats du jour. Service à la carte soigné.

SALLE POUR NOCES ET BANQUETS 3590

MASSAGE Manucure

par dames. Rue du Méridien, 7. - Sonnerie électrique. 1re étage.

SOCIETE DES PRODUITS

Cubes Bouillon, Pudding poudre, Chocolat instantané, Sucre vanillé, Poudre levain, Poudre pour crême glacée.

rue de Soignies, 25, Bruxelles Prix spéciaux pour la province Dépôt à Verviers: 38, rue Gérard

Nord de la France Consortium de Commerçants belges

cherche un consortium de commerçants français pour achat et vente de marchandises. Achat en Belgique. Vente en France occupée. Messieurs possédant de gros capitaux en monnaie ayant cours en Belgique sont priés de s'adresser par écrit sous

Capitaux

14216

au bureau du Bruxellois à LILLE RUE SEC AREMBAULT, 14

ce que j'ai dit... : je suis fâché de t'avoir battue, reprit le Chourineur. - Continue ton histoire, mon enfant, reprit Rodolphe. - J'étais blottis de bois, lorsque j'entend un chien aboyer. Pendant que le chien jappait, une grosse voix se met à dire : Mon chien aboie! il y a quelqu'un de caché dans le chantier. C'est des voleurs. reprend une autre voix... Et kss! kss! les voilà à agacer leur chien, en lui criant : Pille! pille!... Le chien accourt sur moi; j'ai peur d'être mordue, et je me mets à crier de toutes mes forces. Tiens l'dit a voix, on dirait des cris d'un enfant... On rappelle le chien, on va chercher une lanterne, je sors de mon trou, je me trouve en face d'un gros homme et d'un garçon en blouse. Qu'est-ce que tu fais dans mon chantier, petite volcuse? me dit ce gros homme d'un air méchant. Mon bon monsieur, je n'ai pas mangé depuis deux jours; je me suis sauvés de chez la Chouette qui m'a arraché une dent et qui voulait me jeter aux poissons; ne sachant où concher, j'ai passé par-dessous votre porte, j'ai dormi la nuit dans vos écorces, sous vos piles de bois, ne croyant faire de mal à personne.

Voilà-t-il pas le marchand de bois qui se met à dire à son garçon : Je ne suis pas dupe de ça, c'est une petite voleuse, elle vient me voler mes hûches.

- Ah! le vieux panné! le vieux plâtras! s'écria le Chourineur. Voler ses bûches, et t'avais huit ans! - C'était une bêtise... car son garçon lui répondit : Voler vos bûches, bourgeois? et comment donc qu'elle ferait? Elle n'est pas tant si grosse que la plus petite de vos bûches. T'as raison, dit le marchand de bois; mais si elle ne vient pas pour son compte, c'est tout de même. Les voleurs ont comme ça des enfants qu'ils envoient espionner, et se cacher pour ouvrir la porte aux

(A suivre,]

lien de jurer, de tempêter, la Chouette ne faisait que marronner tout le long du chemin entre se dents... Sculement, elle ne me lâchait pas, et me faisait marcher si vite, si vite, qu'avec mes petites ment. jambes l'étais obligée de courir pour la suivre. En pas le lui dire; je l'ai suivie tout de même avec un pied nu... En arrivant, je l'avais tout en sang. -La mauvais chienne de Borgnesse, s'écria le Chou-

te cruauté exagérée, de se rappeler les condamnations presque quotidiennes rendues contre des êtres enfant qui trotte après cette vieille volcuse, avec son pauvre potit pied tout saignant... — Nous res, des mères, n'ont pas été étrangers à ces abo

perchions dans un grenier de la rue de la Mortel- minables traitements. lerie; à côté de la porte de l'allée, il y avait un (2) Je l'assassinerais

Et le regard du bandit s'injecta de sang. Rodolphe avait partagé l'horreur du Chourineur our la cruauté de la Borguesse; mais il se demandait par quel phénomène un assassin entrait en fureur en entendant raconter qu'une méchante vieille femme avait voulu, par méchanceté, arracher une dent à un enfant. petite, cette vieille misérable? demanda Rodolphe

Nous croyons ce sentiment de pitié possible, mê me probable, chez une nature pourtant féroce. - Et elle te l'a arrachée, ta dent, ma pauvr

- Je le crois bien qu'elle me l'a arrachéel... e pas du premier coup encore! Mon Dieu! y a-t-elle travaillé: elle me tenait la tête entre les genoux comme dans un étau. Enfin, moitié avec les tenail les, moitié avec ses doigts, elle m'a tiré cette dent et puis elle m'a dit, pour m'effrayer bien sûr Maintenant je t'en arracherai une comme ça tou les jours. Pégriotte: et quand tu n'auras plus de dents, je te ficherai à l'eau : tu seras mangée par l'hiver. les poissons; y se vengerent sur toi de ce que tu as été chercher des vers pour les prendre. Je me souviens de ça, parce que ça me paraissait injus te... Tiens, comme si c'était pour mon plaisir que j'allais aux vers! - Ah! la gueuse! casser, arracher les dents à une pauvre petite enfant l'écrie le Chourineur avec un redoublement de fureur. Eh bien! après : Est-ce qu'il y paraît maintenant?

voyons, dit Fleur-de-Marie. Et elle entr'ouvrit en souriant une de ses lèvre roses en montrant deux rangées de petites dents blanches comme des perles.

Etait-ce insouciance, oubli, générosité instinctive de la part de cette ma heureuse créature? Rodolphe remarqua qu'il n'y eut pas dans son récit l'avait martyrisée.

- Eh bien! après, qu'as-tu fait? reprit le Chou

(1) Je la tue.

Petites Annonces

Les trois lignes (minimum) . . . fr. 0.50 La ligne supplémentaire 0.20

ENSEIGNEMENT



Cinema

(Union Theâtr. Belge) Propriété de la Propriété de la NORDISK FILMS Co de Copenhague Au programmo de cette

Le sacrifice de Pauline

Grand dramo sensationnel en 4 parties

Au Gouvernail Drame maritime en 3 parties.

Jeune damo désire prendre leçons françai-ses chez dame, 1 ou 2 h. par semaine. Ecr. bur. du journal sous A. V. 14277

Ponsionnat Faora, a Boustort, 32, av. Van Becchaer, Progr. officiel pr jennes filles. (Un ac-cepte garçonuets jusq. 8 ans). Trams 30, arrêt Gare. 3039

Mons, belge prot di-pr., trad jure, str. dou-lee, angl., fram., franc, a dom. Succ. gar. Prix mod. Ecr. ou pr. adr. chez M. F. Henry 60, rue St-Josse. 1789

Institutr.ce alleman de sach. tranç., tiès ex-périmentée, demande à donner des ieçons gram-maire et conversation. Prix modérés. Haut.s références. Ecrire Institu trice A, bureau du journal. 14471

MARIAGES Jeuno fille, 22 ans, clancée, blonde, cherche Monsieur aisé en vue mariage. Ecrire L.D. 12, bur. du journal. 14:63

Bonne ménagère 39 ans, divorcée à son avan-tage, sans fortune, ren-drait mari heur., épouserait ouvrier empi. sta-ble aimant intérieur. Ecr. X. 7, rue C ia Madeleine, 53. 14465

Die, 34 ans, seule, ay. intér., désire faire connaissance Mons. envir. même âgo libre, de préférence brun, physionomi, agréable. Répondre avant le 22 au bur. du journ. A. B. 228, 14519

Veuf sans enfant, 50 ans, position, épouse-rait d'moiselle ou reuve fortunée ou commer

Je dés re rencontrer jeune dame, veuve ou divorcée, de bonne sociéte, yant interieur et absolument désintéres-sée. Ecrire Boite 223.

MAISONS APPARTEMENTS A louer grande cham-A jouer grande cham-bre confortablem, neu-biée. Prix de guerre (rez-de-chaussée), env. av. Louise. S'adresser 178, rue Washington. 14501

On dés. louer, environ Nord, pied-à-terre meublé, se compos. de petit salon et ch. à coucher. Eer. avec condit. et dét. sous A. Y. 4, bureau du journ. 14265

Partie vitrine et de magasin, rue passagère, au centre, à louer. Ecr. O. C. C., bur. jour.14497

On désire louer appartement se composant de 4 places, cuisine et saile de bain, à proximité tram. Ecrire H. F. N. 15, bureau du journal.

Dame scule dem. petit quart, non garni en échange d'un ou deux jours de couture par semaine. Ecr. Q. B. 14, bur. du journal, 14405

Ménage allem sans enfants cherche maison ou quartier confortablement meublé avec salle de bain et cuisine, en haut de la ville, près r. do la Loi. Eer. offres avec prix sous initiales D.S.R., 19, au bur au du journal.

A louer belle chambro garnio ou quartier non garni pour Mon-sicur seul dans matson fermée. S'adresser 42, place Colignon, Scharr-beck. 14144

On cherche environ Porte de Namur bel Porte do Namur dei appartament garni a. lor édugo. Eau et W.-C. à l'étage, oui-sine. Adresser offres sous H. P. 40. Très pressé. 14473

MANSARDE a louer, 10 fr. par mois. S'adresser 44, rue des Secours, Nord. 3695

40, 45 fr. Riches quar

40, 45 tr. Riches duratiers entresol, picd-à-terro ou autres. Entrée part., 41, boul. du Hai-naut, 41. 14464 Mossieurs Allemands. Pension soignée (exter-ne), 4, place St-Jean. Sonnez 1 fois. 14462

2 möbl. Schlafz. in eiuem Familienhaus, ruhl-ge Lage bei deutscher Familie, event. m. Pension per sofort, su ver mioten. 8, rue Renier Chalon. 14461

DEM. D'EMPLOIS JEUNE HOMME, 18 ans, connaissant tra-vaux de bureau, demande place quelconque. Ecr. bur, journ, sous G. B. 17. 14207

Comptable 1re force, parlant et écrivant couramment français, fla-mand, allemand, actuelmand, allemand, actuellement encore en place,
désire changer et trouver position sérieuse ds
firme importante où sa
connaissance de l'allemand pourrait rendre
grands services Ecrire
S R. 20, bureau du
journal. 14470

Bon monteur dans installat. chauff. dem. place ou travail partic. Ecriro sous A. Z. 10, bur. du joarn. 14224

Sti..o-dactylog., dipl. d'hon. gr. vit., cherche occupat. pour toute la journée ou partie. Ecr. au bureau du journa sous N. O. S. 141. 35.6

Jeune dame distin-guée, présent, bien divorses langues, music., dévouée, dés. diriger ménage mons. seul, ville ou campagne. Egards A. L. 4, bureau du journal.

dem. emploi queic dans comm. achalandé pour apprendre. Nourrit suffirait comme app.
Ecrire au bur. du journal sous E. V
69. 14043

OFFRES D'EMPLOIS
JEUNE FILLE demande place chez Mons. ou Dame seule, 76, rue Potagère. 14520 Potagère.

On dem. courtiers p. agrandissements. Ecrire bur du journ sous L P 100. 14245

Un demande de bons VENDEURS bien rétribués 15. rue des

Temuriers

Emploi de Bureau

Si vous désirez un bon emploi après la guerre, risquez une simple carte posta-le ou venez nous voir, vous ne le regretterez pas.
D'ici 3 mois v^s serez sténo-dactyl, ou comptable diplômé et cela v^s coûtera

un rien. Ecrivez aujourd hui ECOLE-BUREAU

quai au Bois-à-Brûler Bruxelles-Bourse. 14150

. Desarchanteller Che. OCCASIONS VENTES ACHA-S

Sup. mobilier

A vendre bas prix salle à m., chambre à coucher, salons, tapis, lustres tables obj. d'art. LE TOUT A
L'ETAT NEUF
Ecrire M. M. 17
bur. du jour 2052

lustres,garn, cheminée culvre mass, 17, rue du Vivier, Ixelles, Trams 33, 34, 95, 81, 82, 83, Visible de 9 à 12 et de

Pour cause de départ S'adresser 44, rue des Secours, Nord. 3695

23, rue Bordiaux

Be' appartemen. emit à louer à personnes distinguées. 140.4

14274

Position agréable à la campaguo à personne dispos. de 5 à 10 mille fr., indust. unique, caprit prix déris. Vis. ent. pital gar. hypoth. ler rang. Ecr. Simon père, turiers, 3e.

Position agréable à la campaguo à personne dispos. de 5 à 10 mille fr., indust. unique, caprit prix déris. Vis. ent. pital gar. hypoth. ler rang. Ecr. Simon père, turiers, 3e.

P.M. 14274

COMMERCES

A REMETTRE commerce à reprendre. Adressez-vous Bureau de Publicité Michel Citroen, à Namur. 3885

Pour Cause de changement

DE PROPRIETAIRE Liquidation d'un Stock de **Fourrures**

Zibeline, Chinchilla, Hermine, Loutre, Skungs Martre, Vison, Astrakan, Putois, Oppossum, Petit Gris, etc.

Manteaux d'Astrakan, Loutre, Taupe Pelisses d'homme PRIX DERISOIRES ARRANGEMENT - TRANSFORM STIONS

68, Boulevard de la Senne, 68 Méme maison : CHARLEROI, 41, rue du Rotom' 41,

Capitaux

à placer pour bâtir ou reconstruire.Taux 4 1/2 p.c. Ecr. K.V.. Bureau du journal. 14359

ALIMENTATION

Levure de

disponible, 99 boule-vard Anspach, Bru-xelles. 14518

Retards

Pilules Fémina Effet certain

Prix: 5 francs
Pharmacie: 65, rue
Ant. Dansaert, Brux.
Envoi discret contre

Impuissance

l'ilules régénératrices du sens génital. Effet certain et inoffensif. Prix : 3 fr. Pharmacie DOSI, 65. ...e Antoine Dansaert, Brux. Envoi discret contre maadat.

Bureau chaussée d'Anvers

MARIE PARTY AND A STATE OF THE PARTY AND A STA

noir qualité Prima 1.05 par kilos

> Supérieur 1.45 > par minimum 25 kg. blanc mou qualité supérieure 0.95 le kilo

» demi-dur pour lessiver 0.85 « par caisse de 40 kg. Sanitas genre Sunlight 58.50 par caisse de 200 briques Genre Marseille lre qualité 1.35 le kilo en briques de 3 kg. Toilette p. 36 briques 4.90 les 36 p.

Pain d'épices, couque Royale, depuis fr. 0.45 la pièce Cirage, fr. 4.50 les 48 grandes boites Bougies, en paquet de 6, 1.30 le paquet

Quaker, Riz, Haricots, Biscuits Militaires Bonbons, etc. etc.

Importation directe de Hollande

Bureau Chaussée d'Anvers



Vente en gros : 87, rue de Brabant, Bruxelles

Titres

Achat. Prêts. Vente
1,000 000 tr. sispon.
Nous sommes achet.
de tres act., oblig
indust. cotées. Reutee chom. de ler,
etc. et vous donnons
plus haut prix que
part. ailleurs. Livr
d'épargne, etc.
S'adr. ETABLISSEMENTS FINAN.
CIERS BELGES, de
10 à 12 et de 2 à 4 h.
(b.', 56, boulev. du
Nord, Bruxelles.

dem. Ecrire Rebs

Escompte

rue Bissé. Rebs 19,

de 9 h. à mid. 50, rue Scailquin, Saint-Josse.

Prets

depuis 5 p. c. sur hypothèg., succes., nues-propriétés, usufruits, etc. Sérieux sans frais d'avance. De Tiège, 98, Bd de la Senue; 11-1 et 3-4 fr. 14127

meublée

confortablement meublé et bonne situation à vendre ou à louer. Ca-pital 32 à 35,000 fr. n3-cessaire. Ecr. G. M. Burcau journal. 14059

Maison

Prêts

SONT LES MEILLEURES

Meggarall

A titre de reciame et pour faire conn.

nos marques, nous donnons au prix de gros des échantilis du stock de champa-

gues ns avons à liquider, 56, Loul. du Nore (Entresol)

Occasion

Extraits

pour beurres, fromages, patissiers, etc. Vanilline, prisure. Spécialité pour la fabrication du miel artificiel. Hanlin, J. Rohier, rue Ortmans Hanzeur, Verviers.

AUTOS

Achat au plus haut prix de vieux

Pneus

d'autos

197, aven. de la Reine.

J'achète cher pneus, ch. à air neufs et d'occ-pour services autorisés. Usine Little, 40, rue de

l'Intendant. 14516

Colorants

Essences

GRANDL

OCCALION

FOURRURES 25,000 fr. de fourru-25,000 fr. de fourru-res neuves t. beauté et de toutes sortes, garan-ties. Echarpes, crava-tes, manchons à vendre 1/4 valeur. Pressé. 119, rue Stephenson, 119, Schaerbeek (près place Pavilion), son. 2 f.14517

A vendre d'occasion très kon appareil phe-tographique et une ba-lance de précision. 218 rue de Brabant (milieu de la rue).

A solder

un stock de fourru-res de tous genres au quart de leur va-leur; égal·m. beau renard à vendre, à 30 francs, 270, av. d'Auderghem. 14364

JACHETE très cher le mereure, l'étain et le nickel 35 rue de l'O-nickel L'ETAT NEUF
Ecrire M. M. 17
bur. du jour. 2052

NÉCESSITÉ
Avendre d'oc. superbe
salle à manger, chêne
massif, salon Louis XVI
tableaux, pasteis, glaces, bureau 2 faut. Club

CAP. COMMERCES

REVENUS **AUGMENTES**

Visible de 92 12 et de 2 à 6 h b. 14117

Vollère

avec canaris, 2 mâles, 5 fcm., 1 rossignol à vendre 50 fr., 52, rue de Flandre. Sonnez 2 fois.

Pour cause de départ

AUGIMENTES

Ar cause bes. argent, j'off. à n'imp. qui contre bon poste 5 fr. brochure donn. moyen lent mais infail. de gagner au jeu. Pr. mathémat. Honn. abs.Remb. en cas réed. justif. Ecr. G. Verlin, 46, boul. Charlemagne. 14515

Position agréable à la

Dipl 110 ci., France et Belg Ex-int. des hôp. Consultations secrètes Nouvelle méthode garantie sans danger. Prix modéré. Place des Martyrs (rue Neuve) 2911

Cabinet Médicali 19, nue de la Fraternité (donne dans la rue de Brabant) BRUXELLES-Nord VOIES URLA AIRES

606 Syphilis 914

de S h. du matin à S h. du soir; dimanche S à 12 h. 1108 Cabinet Medicall

17. a. Croisudes BRUXELLES-Nord VOIES URINAIRES Maiadies secretes.
Urines troubles.
Maiadie de la peau.
Trait du D' Ehrlich. Epilepsie, traitem nouv. Maladies des

Consultations : Lundi 10 à 6 h , mer credi 2 à 8 h., jeudi 10 à 8 h., samedi 2 à 8 h., dimanche 8 à 12 h.

DIVERSES

J'ach te très cher Mercure, Ivoire, Etain. rue des Tanneurs, 183. TAPISSIER fait mate as 1.50 fr. et ressorts 3.50 fr. Ouvrage soigné. — Pirsoel 301, rue Birmingham

On domande acheter grande quantité de torchons et couvertures de coton. Faire offres sous P. G. A., bureau du journal. 14469

Culture de Graines

O. PEON
Ingénieur Acole
18 rue de l'Ectuse, 18
CHARLEROI Gros et détail .

Bureau journal 14050
Suis acheteur bon prix
conpons Rio Light seconde. Faire offire et
quantité sous Rio Tram
100, au bureau du journal 14460
Commerçant très honnôte et expérime Maison d'accouchement tenue par sago-femme l're classe. Pon-sion depuis 50 fr. pour 10 jours. 178, rue Wa-shington.

J'achète canetons et denrées et iqueurs dans centre très important près Charleroi, cherche dépôt de n'importe quel article de nécessité, s'occuperait de vente au dehors comme chez lui.

Ecr. Bur. journal sous P.M. 14274

(CMMHERCES) Carbure 15/25 à 57 fr. les 100 kil., 189, avenue de la Reine. 14512

Accoucheuse

Diplômée, 26 ans pratique. Consultations secrètes. Mmo BOUGE-LET, 48, rue de Parme,

BIJOUX

Timbres-poste
Vieille collection à vendre. Visible de 1 à 3 h.,
31, rue d'Espagne. Sonnez 2 fois. 14503 Œuvre de bienfaisan-

Guvre de bienfaisance achète ouate par
grandes quantités. Ecr.
E. G. 5, bureau du
journal. 14443

ARLON
Dépôt carb. Suisse 25/50
fournis de suite par
fourn. de 5 à 10,000 k.

Lampes

LISSOIR — LIEGE Pt. St-Barthélemy, 112

à l'acétylène Les personnes qui s'intéressent la question sont priées de prendre connaissance d'un nou-vel appareil unique s. marché. — Renseigno-ments et démonstration de 9 à 12 heures et de 2 à 4 heures. Bazir, rue de Laeken, 151, Bruxel-les. On demande yros-sistes pour province.

tous genres

37, rue Rovale-Sainte-Marie BRUMELLES

Fabrique Achat aux plus hauts ix de tous déchets de CELLULOID.

1000 lampes en

Becs à acétylène, Gros et détail, 78-80, rue des Foulons, 14284

aluminium au plus haut prix, 15, rue de la Constitution. 14409

Pour vos transports rapides

PAR EAU
BRUXELLES GAND
et vice-versa
adressez-vous à la
«GRANDE VITESSE»

Terreyn

PRIX
TRES MODERES

Disponible

le wagon 10,000 kilos, 525 fr.; CONFITURE en seaux do 8 kilos, fr. 87.50 les 100 kilos. 43, rue Rollebeek, Bru-xelles.

de rabais Achat d'or et échange 118, boul. du Nord, 118

Adr. commandes a Nickels Vagner, 26, aven. des Voya eurs, Arlon. BECS DE LAMPES par toutes quantités.

carbure en gros. Prix

Nouveauté en Eclairage

et Chauffage

Celluloïd

GROS ET DETAIL Mme Juliette

Dépôt de

cuivre

J'ACHETE de suite cuivre

Pour venir en aide aux industriels be'ges, j'achète très cher le cuivre, l'étain, le mercure, le plomb, le zinc, l'ivoire, les huiles, le nickel, l'aluminium. 35, rue de l'Orient (de 2 à 7 h.)

Beurt

A Bruxelles : quai de Willebrocck (près du Luna-Park); à Gand : Hangar John P. Best. Départ d Bruxelles le samedi, arrivée à Gand le lundi; départ de Gand le mercredi, arrivée à Bruxelles le vendredi.

La Mais. CLEMENT
ROLAND, Grand Piace, Jemappes, vient de
recevoir un stock de
25,000 bees pr lampes à
carbure de toutes grandeurs, lampes de tous
modèles. Prix défiant t.
concurrence. Gros et détail. Noir-mou blanc en briques

Sardines - Margarine - Pain d'épices - Bougies - Allumettes etc.

Disponibles par grandes quantités

Vente en gros et demi-gros 6, RUE NEUVE, BRUXELLES

La Poudre Levain "Supra

Marque " LE COQ

Conforme aux arrêtés royaux. Remplace la levure de bière. DEMANDEZ NOS PRIX SPÉCIAUX

demande ouvrages.Prix faisant chemises d'hommodéré. 152, rue Verte Woluwe-St-Lamb. 2158 mod. 77, rue Lefrancq, Schaerbeck. Sonnez 2 fois. SAVON MOU 85 f. les 100 kilos, grande quantité dis-ponible. Spécialité de savon genre Mar-soille.

EXTRA

seille. SAVONNERIE

DE L'YSER 42, rue des Goujons. 14455

J'achète ts genres de

Cartons

Papiers et

enveloppes et emballa-ges. Adresser échantil-lon et prix, Boite 38, Bruxe!les.Centre. 14452

Marseille

Production journa-lière 5,000 kg. Qua-lité supérieure et très dure, déf:ant

toute concurrence, 20, r. Antoine Dan-saert (Bourse). 14248

Journaux illust. d'ce

casion, pr colporteurs, rue des Marcottes, 23, Mons. 13910

Fourrures

l'annonce

conservez

Fabrique

Dépôt de

2.50 le gramme Bijoux, Platin., Brillants Maison connue

Dégagements Mont-de-Piété FORT SUPPLEMENT 29, rue des

Grands Carmes Meme mu.zon Rue Van Oost, 57

Avis

Transformez

vot ampe a pétro e en lampe à cart e cans la détériorer, av. notre beo spécial. Lanternes d'écuries au carb. Joints caoutchouc p. lampes. Veilleuse autom. au carbure fr. 0.03. Ross et bure fr. 0.95. Bees et lampes en tous genres. 108. RUE FONTAINE, A HORNU

Madame BARTHEL Madame BARTHEL uren. de Tervueren, 12 informe sa clientèle et ses relations que toutes personnes se présentant en son nom, non munies de sa signature, doivent être écon etcs. 14121

1

LE PLUS HAUT PRIX POUR = OR

Stock de CHAMPAGNES An toutes grandes marques VINS MOUSSEUX. APERITIF RUYAL.

Vins en bouteilles et en cerc!es WODON

GROS: 127, rue de Brabant, Bruxelles (Nord). - DETAIL: 18, avenue Livingstone (Nord-Est); 25, avenue Jean Volders (Porte de Hal); 196, rue Gallait

Titres, Lots de ville, Rente beige,

Escompte de coupons. Chèques et encuissements sur les pays autorisés Toutes opérations de Banque.

Toutes marchandises manquantes et autorisées peuvent être

— Md Tersaud 14. rue Sec Arembault

Savon genre Marseilleet de toilette

Société des Produits « SUPRA » 25, rue de Soignies, Bruxelles 14052

imprimerie du «Bruxeilois».

aux charcuti rs. épiciers, boulangers et magasins ayant appareil pour emballage blanc, papier satiné à vendre 2,000 kgr., 40 francs les 100 kgr. Ecrire P. V. 20, bureau du journal.

Gros sur commande.

Je me charge de tous travaux de four-rure. Réparat, trans-formations. Modèles 1915-16. Lustrage, etc. Remise à neuf. Prix de guerre. 320, av. de la Reine, 320. Mais. de conf. 1450/

19, boulevard Anspach 19 (Com rue de l'Evêque) On fait l'échange contre vieil -, et bijoux

Huile d'olives de Nice

démodés. Dégagements sans trais.

PRÊTS ET ACHAT

Change Livrets d'épargne

Banque Néerlandaise (Soc An.)

fournies par

_ LILLE _

Je soussigné déciare no reconnaître aucune dette que mon épouse, née Catherine Desonay, SAVON GENRE a pu ou pourrait con-tracter, celle-ci ayant quitté le domicile con-jugal depuis le 6 août 1915. 14428

d'emballage M. Leroy, négociant en bois à Marchiennes.

Sel blanc

fin

Savonnerie

genre Marseille ad.

vous directement à la fabrique, 55, rue

Otlet, Bruxelies

Pour vos savons

TORCHONS

en coton SAVON DE

et savon brun Ecrire ou s'adresser 22, rue

Godefr. De Vreeze

SCHAERBEEK (pr. de la gare Rogier Trams 72-74. Economi

Marseille

ques à la Bourse. 1442 l'achète l'or fr. 2.55 le grammo 164, r. du Midi. 14297

Instruit Guide et console Discrétion absolue 21, rue d'ACOLAY, 21 près de la rue du Poin-con et de l'Étuve. 14009

Consei -- aux Dames

Droit civil pénal et commerce. Di-vorces. Arrang. locatai-res et propr. Consult. :

res et propr. Consult.: 2 fr. De Schepper, Dr en Droit, 171, boul. du Hainaut, 2 à 5 heures. Tout ce qui

concerne

carbure 108, rue Fontaine, à 14511

HAUSSE EN BEURRES

MASSAGE
Méthode angialse
343, rue du Progrès
13979

MASSAGE

Je vends tite mes tourrurés demi-prix sans
concurrence, grand choix
tous genres, 40, rue Duquesnoy, 40 (place StJean).

Mercure, étain, nickel. Très gros prix. 183, rue des Tanneurs. 14467

BEURRES
au lieu de beurre, Confiture, garantie pure,
qualité extra Offre exp.
magasins Brux. et Namur chaque 30,000 boites à 1 kil., couvercio
dévissable, fruits assortis, à fr. 1.50. Meyer, 53,
rue de l'Est, Schaerbeek. 14496

40. Place de Brouckère

NORD (Lille)